



Les démonstratifs dans le khmer contemporain de Phnom Penh : identification et enjeux énonciatifs

Joseph Thach

► To cite this version:

Joseph Thach. Les démonstratifs dans le khmer contemporain de Phnom Penh : identification et enjeux énonciatifs. *Faits de langues*, 2015, *Varia*, 45, pp.65-90. hal-01435480

HAL Id: hal-01435480

<https://hal.science/hal-01435480>

Submitted on 19 Jan 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les démonstratifs dans le khmer contemporain de Phnom Penh : individuation et enjeux énonciatifs

Joseph THACH^{*1}

Dans la tradition linguistique occidentale, le terme ‘démonstratif’ désigne une classe de mots qui renvoient à des entités du monde (objets ou événements) dont les valeurs sémantiques se calculent en termes de distance par rapport à la position de l’énonciateur (S₀, T₀) : proximal – médial – distal².

Cette caractérisation fondée sur la notion de distance semble peu opératoire pour rendre compte des dix formes de démonstratifs présentes dans le khmer de Phnom Penh. Elle l’est encore moins lorsqu’on examine ces formes au regard d’une interrogation de fond sur ce que « dire le monde » signifie – interrogation à propos de laquelle des éléments de réponse se donnent à lire dans la théorie des opérations énonciatives et prédicatives d’A. Culioli, eux-mêmes explicitées par la notion de « scène énonciative » de D. Paillard (2009). Dans le cadre de cette théorie, « dire le monde » est une opération complexe mettant en jeu trois paramètres : la langue, le monde et le sujet. Les démonstratifs – du moins allons-nous tenter de le montrer dans le cas du khmer – semblent assurer l’articulation entre ces trois paramètres : ils ne font pas que situer les objets du monde dans le temps et dans l’espace, mais les transforment en objets de discours (Ch. Bonnot, *infra* : XXX).

Ainsi, les démonstratifs recensés dans le parler de Phnom Penh marquent non seulement la ‘distance’ subjective – du point de vue spatial ou temporel – de l’objet par rapport à l’énonciateur, mais encore des points de vue intersubjectifs par rapport à l’objet du monde désigné et par rapport au discours sur l’objet en question. L’objectif de cet article est d’abord de montrer qu’il existe des corrélations entre la morphologie et la sémantique de ces différentes formes de démonstratif et que chaque forme est associée à une sémantique propre (1) ; puis de cerner les différents modes et degrés d’individuation qui sont associés à chacune de ces formes de démonstratif (2) ; et enfin de montrer qu’il existe un *continuum* sémantique et syntaxique entre les emplois de ces unités en tant que démonstratifs et leurs emplois en tant que particules énonciatives (3).

Il convient de signaler que, en l’absence de marquage morphologique des catégories de temps et d’aspect, les démonstratifs en khmer permettent dans certains cas de construire les repères temporels.

1. CONTEXTES D’EMPLOI ET REMARQUES MORPHOLOGIQUES

1.1. Présentation générale et contextes d’emploi

Dans les manuels de grammaire et dans les dictionnaires unilingues ou plurilingues du khmer, seuls cinq ‘démonstratifs’ sont attestés : *nih*, *nuh*, *neh*, *noh*, *nij*³ :

- *nih* – *neh* – *nij* sont considérés comme des synonymes et traduits par « ici, ceci, ce », désignant des ‘objets’ proches du locuteur.

^{*} INALCO/USPC, CNRS UMR8202, IRD UMR135, SeDyL ; joseph.thach@inalco.fr

¹ Le recueil final et les vérifications des données ont pu être réalisés grâce à deux missions de longues durées à Phnom Penh financées par l’IRD en 2013 et 2014.

² Voir M.-A. Morel & L. Danon-Boileau, ed. :1990 ; Ph.-P., Nguyễn :1995 ; C. Kerbrat-Orechioni : 2002.

Dans son article de ce même numéro de la revue, Ch. Bonnot parle de trois degrés : le degré 1 correspond à la sphère de l’énonciateur, le degré 2 à la différenciation et le degré 3 à la rupture.

³ Voir le dictionnaire de l’Institut bouddhique (1967), le dictionnaire de XX Headley (1999), S. Khin (1999 : 267-270) et J. Haiman (2011 : 174-176). Signalons qu’à la différence des autres, pour S. Khin seules trois formes sont pertinentes : *nih*, *nuh* et *nij*.

- *nuh* – *noh* sont considérés également comme des synonymes et traduits par « celui-là, là-bas... » désignant cette fois des ‘objets’ éloignés du locuteur.

Ces grammaires et dictionnaires ont uniquement pris en compte les ‘démonstratifs’ attestés dans les textes écrits, et uniquement dans l’emploi nominal : *déterminant nominal* (1) et *présentatifs* (2).

Or, si nous examinons le parler actuel de Phnom Penh et les discussions transcrites sur les réseaux sociaux d’internet, on ne dénombre pas moins de dix ‘démonstratifs’ : *nih*, *nuh*, *nij*, *neh*, *noh*, *niəʔ*, *nuəʔ*, *noh*, *na:ʔ*, *ne:ʔ*⁴. Il importe en outre de souligner que ce nombre peut varier en fonction des régions.

Les formes avec /-h/ final sont attestées dans la quasi-totalité des dialectes du khmer. Les autres formes se rencontrent uniquement dans la langue orale de Phnom Penh.

nih – *nuh* sont employés aussi bien dans les textes écrits-narratifs qu’à l’oral – en particulier dans les récits. *neh* – *noh* – *nij* – *nuj* apparaissent rarement dans les textes écrits, à l’exception des narrations dans lesquelles l’auteur prend le lecteur à témoin ou dans les dialogues retranscrits. On les trouve surtout à l’oral. *niəʔ* – *nuəʔ* – *ne:ʔ* – *na:ʔ* s’emploient uniquement à l’oral et relèvent de la langue non-soutenue.

À travers l’analyse sémantique, il est possible de rendre compte de ces différentes distributions d’emploi. Nous verrons que les pratiques sociales et les différents registres de la langue s’expliquent en grande partie par le sens des unités et par leurs constructions syntaxiques dans les énoncés.

Avant notre travail de DEA en 2002, les démonstratifs en khmer n’avaient jamais fait l’objet d’une quelconque description linguistique, et la plus grande partie de leurs emplois et valeurs n’avait pas été recensée. Outre les deux emplois signalés dans les dictionnaires et les grammaires, ces démonstratifs ont tous des emplois discursifs (3-4).

(1) – Dans un couple. Le mari revient d’un voyage et a apporté un cadeau à sa femme. En montrant le cadeau, il lui dit :

<i>kʰɿɯm</i>	<i>tɿn</i>	<i>sievphiw</i>	<i>nih</i>	<i>mɔ:k</i>	<i>ʔaɔy</i>	<i>ʔaen</i>	<i>tae</i>	<i>min</i>
1SG.	acheter	livre	DEM.	venir	donner	2SG.	mais	NEG.
<i>dəŋ</i>	<i>ʔaen</i>	<i>cɔ:lcet</i>	<i>ʔa:t</i>	<i>te:</i>				
savoir	2SG.	aimer	NEG.	PART.				

« J’ai acheté ce livre pour toi, mais je ne sais pas si tu l’aimeras ou pas. »

(2) – Deux personnes discutent de choses et d’autres pendant qu’elles s’occupent à ranger l’appartement. Le locuteur parle du livre qu’il a acheté le matin. Il veut montrer à l’interlocuteur qu’il a fait un bon achat car c’est un livre de collection qu’il a eu à un très bon prix. Seulement, il ne sait plus où il l’a rangé. Les deux amis passent à d’autres sujets, le livre est maintenant loin de la discussion. Tout à coup, le locuteur tombe sur le livre et l’exhibe.

<i>nih</i>	<i>siəwpʰiw</i>	<i>kʰɿɯm</i>	<i>tɿn</i>	<i>prik</i>	<i>mɛn</i>	<i>(hɛɛʔ)</i> ⁵
DEM.	livre	1SG.	acheter	matin	DEICT.PASS.	(PART.)

« **Le voilà**, le livre que j’ai acheté ce matin ! »

⁴ Voir : J. Thach (2002), *Contribution à l’étude des déictiques spatiaux en khmer*, Mémoire de DEA, INALCO. Pendant nos travaux de DEA, les réseaux sociaux en khmer n’étaient pas encore développés, les formes de démonstratifs qui ne sont pas attestées dans les dictionnaires et grammaires n’ont pu être recueillies qu’à partir des corpus oraux (émissions de télévision, sketches comiques télévisés etc.). Ces formes peuvent maintenant être vérifiées sur internet via les réseaux sociaux.

⁵ /hɛɛʔ/, /hɔ:h/, /hɔ:ʔ/ etc. dont les groupes [voyelle + consonne finale] sont les mêmes que ceux des démonstratifs, sont des particules énonciatives utilisées dans le parler de Phnom Penh qui n’ont jamais fait l’objet de description linguistique. Elles semblent marquer les valeurs intersubjectives proches de celles des DEM ayant les mêmes groupes [voyelle + consonne finale]. Nous ne discutons pas de leurs apports sémantiques ni de leur rôle syntaxique dans les exemples donnés dans cet article, leur présence dans ces exemples est facultative.

(3) À propos d'une affaire de justice autour d'un accident de voiture. Le locuteur informe l'interlocuteur de la peine d'emprisonnement prononcée à l'encontre d'un ami commun, qui est condamné pour avoir causé cet accident qui a coûté la vie d'un piéton. Or, cet accident a eu lieu à cause d'un problème de frein, que l'interlocuteur devait faire réparer. Le locuteur profite de cette conversation pour faire prendre conscience à l'interlocuteur de sa responsabilité dans cette affaire, car ce dernier semble l'ignorer.

(ʔaɛɲ)	dəŋ	te:	ba:ŋ	dɪən	coap	kuk	haəy	
(2SG.)	savoir	PART.	aîné	Deoun	ê.attaché	prison	déjà	
koat	coap	kuk	nih	kii	daɔj-saa	ʔaɛɲ /	pruəh	ʔaɛɲ
3SG.	ê.attaché	prison	nih	copule	à-cause-de	2SG.	car	2SG.
min	prɔ:m	yɔ:k	la:n	tiw	cuəhcɔl	praŋ		
NEG.	consentir	prendre	voiture	aller	réparer	frein		

« Tu sais que Doeun est incarcéré maintenant ?! (pour ton information) S'il est en prison, c'est à cause de toi, c'est parce que tu n'as pas voulu faire réparer le frein. »

(4) Dialogue :

S ₁ :	tah	tiv	daə-le:ŋ	moat	tɔnlee
	part.	aller	se promener	couche	fleuve
	« Allons-nous promener au bord du fleuve ! »				

S ₀ :	(tiw	na:)/	phlieŋ	nij !
	(aller	INDEF.)	pleuvoir	nij
	« (Aller où ?!) Mais, tu vois bien qu'il pleut ! »			

Dans l'emploi nominal ((1)-(2)), le démonstratif porte sur l'objet du monde. En (1), l'objet est donné par le terme N qui précède le démonstratif comme tête du GN. Lorsque le démonstratif occupe cette position par rapport au N, l'information donnée par la séquence prédicative qui se trouve à droite du démonstratif est présentée comme une information nouvelle, non connue de l'interlocuteur. Le choix de la forme /nih/ (désignant l'objet « proche de l'énonciateur » et avec la finale en /h/) signifie que l'objet auquel correspond le terme N est considéré en dehors de la prise en compte du point de vue du co-énonciateur (S₁) : le locuteur ne tient pas compte du fait que l'interlocuteur connaît ou non l'existence du livre, et le fait que ce livre a été acheté comme cadeau est présenté comme une information nouvelle. En (2), la position initiale de /nih/ correspond à la fonction de pronom et renvoie à l'objet « livre acheté ce matin » qui fait déjà l'objet de la discussion (du discours). L'emploi de /nih/ signifie que l'interlocuteur n'est pas associé à la découverte ni à la présentation du livre. Dans notre traduction, « enfin » est censé rendre le mot /hɛɛʔ/. Avec cette particule de fin de phrase, l'énoncé signifie que l'information avait déjà été évoquée avant, qu'elle ne s'était pas vérifiée, mais qu'elle l'est maintenant.

Dans l'emploi en tant que particule énonciative ((3)-(4)), la portée du démonstratif ne correspond pas à un terme N en particulier, mais à une prédication : il informe sur le mode dont la prédication est envisagée dans l'espace de l'énonciation.

En (3), le démonstratif porte sur la séquence qui le précède « il est en prison – nih », et non sur le N-prison, à la différence de (1) où nih porte sur le N-livre à sa gauche. Avec nih, la séquence à sa gauche est devenue thème et la séquence à sa droite est devenue rhème : « s'il est ainsi en prison, c'est à cause de toi ». Dans ce cas, nih ou un autre démonstratif est obligatoire.

En (4) le démonstratif comporte une prosodie particulière, d'où la notation avec le point d'exclamation. Le démonstratif nij se trouve en position finale et ne peut être remplacé dans cet énoncé que par novŋ. La portée de nij en (4) ne correspond pas au N-pluie en tant qu'information simple, mais au N-pluie en tant que connaissance partagée entre les deux co-énonciateurs et en tant que support d'un point de vue supposé commun : 'il pleut comme tu le vois bien' rend donc, normalement, impossible une sortie quelconque.

L'énonciateur appelle le co-énonciateur au bon sens, dans la logique des choses.

Avec l'exemple (4), il est possible d'enlever le démonstratif *niŋ*, mais dans ce cas le changement de prosodie est obligatoire : nous n'avons plus une exclamation, mais une simple assertion. Voir (4b).

(4b) Dialogue :

S ₁ :	<i>tah</i> part.	<i>tiv</i> aller	<i>daə-le:ŋ</i> se promener	<i>moat</i> couche	<i>tonlee</i> fleuve
	« Allons-nous promener au bord du fleuve ! »				
S ₀ :	<i>(tiw</i> (aller	<i>na:)/</i> INDEF.)	<i>phlieŋ</i> pleuvoir	Ø	Ø
	« (Aller où ?) il pleut. »				

Sans le démonstratif, (4b) est une simple information que l'énonciateur donne sans aucune modalité, sans tenir compte du point de vue du co-énonciateur ou sans ouvrir de discussion sur l'évènement pluie. Dans cet exemple, il est possible que le co-énonciateur ne soit pas au courant qu'il pleut. La séquence */p^hlieŋ/* est dans ce cas rhématique.

1.2. Remarques morphologiques

Force est de constater que les dix formes de démonstratif dans le parler de Phnom Penh ont pour initiale */n/*. Ce constat est vrai non seulement pour ce dialecte, mais encore pour tous les autres dialectes du khmer et pour toute l'histoire de la langue. Le seul paramètre de variation que l'on peut noter est celui de la quantité des formes des démonstratifs dans telle région ou à telle époque. Dès les premières inscriptions datées (VI^e siècle), tous les démonstratifs attestés dans les textes commencent par */n/* : *neh*, *noh*, *ni*, *nu*⁶.

Contrairement à *neh* et *noh*, qui sont toujours employés dans les différents dialectes du khmer à l'heure actuelle, les emplois de *ni*, *nu* commencent à décroître vers la fin de l'époque moyenne (XVIII^e s.) et disparaissent complètement du khmer contemporain, à l'exception de *ni* dans l'expression */ni-muəy ni-muəy/* rendu en français par « chaque, chacun ».

Les dix formes de démonstratif du parler de Phnom Penh peuvent être classées – en fonction du phonème final – en trois groupes ou séries⁷.

Tableau 1.

<i>/-h/ final</i>	<i>/-ŋ/ final</i>	<i>/-ʔ/ final</i>
<i>ni^h</i>	<i>niŋ</i>	<i>niəʔ</i>
<i>nu^h</i>	<i>noŋ</i>	<i>nuəʔ</i>
<i>nɛ^h</i>		<i>nɛ:ʔ</i>
<i>no^h</i>		<i>na:ʔ</i>

⁶ Nous trouvons, par ailleurs, */n/* à l'initiale de tous les démonstratifs en thaï et en lao, langues qui ne partagent pourtant pas la famille linguistique du khmer. */n/* se retrouve aussi dans l'une des deux séries de démonstratifs en vietnamien – une langue appartenant cette fois à la même famille que le khmer (austroasiatique) (Nguyen : 1995).

⁷ Nous reprenons dans ce tableau le classement proposé dans notre mémoire de DEA (2002), qui semble suivre une certaine cohérence sémantique que nous n'avions pas su voir en DEA, mais qui sera explicité dans le présent article. Dans notre travail de DEA, nous étions trop influencés par un raisonnement spatial et cognitiviste, et c'est pour éviter de rester enfermé dans ce raisonnement que nous avons préféré adopter une autre présentation en tableau dans trois communications inédites, à SEALS22 (Agay : 2012), au colloque sur *Referentiality* (Curitiba, Brésil : 2013) et au séminaire du SeDyL (janvier 2014).

Les dix formes ont toute une construction syllabique du type CVC, avec /n/ en position initiale, une voyelle en position médiane et /h/-/ŋ/-/ʔ/ en finale.

À l'intérieur de chaque série, nous pouvons remarquer l'opposition entre les voyelles antérieures et les voyelles postérieures : /i/ - /u/ ; /ɛ/ - /o/ etc. Avant de rentrer dans le détail de l'analyse sémantique, nous pouvons déjà proposer une caractérisation partielle en nous référant aux définitions données dans les dictionnaires et grammaires ainsi qu'aux intuitions : les voyelles antérieures renvoient aux référents (objet/événement) proches du locuteur, et les voyelles postérieures renvoient aux référents éloignés du locuteur.

2. LES DIFFÉRENTES PORTEES SYNTAXIQUES DES DÉMONSTRATIFS

Toutes les formes de démonstratifs en khmer ne rentrent pas dans les mêmes constructions syntaxiques. Cependant, à l'exception de *nih* qui a une plus grande diversité d'emploi et de valeurs, il est possible de regrouper les constructions syntaxiques de ces démonstratifs en trois grands types :

1. lorsqu'ils se trouvent à l'intérieur d'une proposition ;
2. lorsqu'ils occupent la place inter-propositionnelle ;
3. lorsqu'ils se trouvent en fin d'énoncé.

2.1. À l'intérieur d'une proposition

À l'intérieur d'une proposition, les combinaisons syntaxiques des démonstratifs peuvent être distinguées selon trois positions :

- lorsque les démonstratifs se trouvent à l'intérieur d'un syntagme nominal (déterminant nominal),
- lorsqu'ils sont employés seuls en début de la proposition,
- lorsqu'ils sont en position médiane du type $X_1 + \text{DEM} + X_2$ (X peut être un N ou un V).

2.1.1. À l'intérieur d'un SN (déterminant nominal)

Le syntagme nominal « canonique » en khmer est de type :

Déterminé – Déterminant

{Qualificatif + numéral + (classificateur) + démonstratif}

2.1.1.1. En position finale d'un SN

En position finale d'un SN, le démonstratif occupe la fonction de déterminant du syntagme qui se trouve à sa gauche. Dans ce cas, toutes les formes de démonstratifs sont possibles.

(5) – les enseignants, en regardant sur la liste des noms, discutent des résultats des bourses des étudiants d'une classe composée de différentes nationalités.

[<i>nisət</i>	<i>kʰmae</i>	<i>pu:kae</i>	<i>pi:</i>	<i>neak</i>	<i>nih</i>	<i>ba:n</i>
[étudiant	khmer	être-doué	deux	CL.PERS	DEM.]	obtenir
<i>buəʔ</i>	<i>tiw</i>	Berkeley	<i>te:</i>			
bourse	aller	Berkeley	PART.NEG.			

« Est-ce que **ces deux étudiants khmers doués** ont obtenu la bourse pour aller à Berkeley ? »

Dans un SN, les DEM se placent toujours en position finale. **Tous les éléments qui se trouvent à droite reçoivent le statut de prédicat**, qu'il soit un N ou un V, pourvu que la relation entre les éléments de droite et le SN puisse être interprétée.

(6a) S_0 et S_1 sont en train de discuter de l'ancienneté des bâtiments dans un quartier de la vieille. S_0 dit :

<i>p^hteah</i>	<i>c^hə:</i>	<i>nih</i>	<i>(saŋ</i>	<i>yu:</i>	<i>haəy)</i>
maison	bois	DEM.	(construire	longtemps	déjà)

« **Cette maison en bois** (a été construite il y a longtemps) »

(6b) S_1 déplore qu'on ne trouve plus de maisons en bois à Phnom Penh. S_0 lui donne une information qui infirme l'assertion de S_1 .

<i>Phnom Penh</i>	<i>ʔeɣləw</i>	<i>ʔah</i>	<i>p^hteah</i>	<i>chə:</i>	<i>haəy</i>
Phnom Penh	maintenant	épuisé de	maison	bois	déjà

« Phnom Penh de nos jours n'a plus de maison en bois ! »
 ➔ « À Phnom Penh de nos jours, on ne trouve plus de maison en bois. »

<i>p^hteah</i>	<i>nih</i>	<i>c^hə:</i>
maison	DEM.	bois

« Cette maison **est en bois**. »

En (6a), [maison-bois- DEM] est un SN et « bois » fait partie du SN – thème.

En (6b), « bois », à droite du DEM reçoit le statut de prédicat. Sans le démonstratif la séquence n'est plus une proposition.

2.1.1.2. DEM en début de proposition

Dans la tradition grammaticale du khmer, cet emploi de DEM est identifié à la fois comme un emploi « pronominal » et un emploi « présentatif ». Or, nous verrons que, dans ces deux emplois, il est possible de distinguer deux types de portée différents du DEM⁸. Dans le cas de « présentatif » hg – lorsque l'accentuation sur le DEM est facultative, mais qu'il ne peut y avoir de pause après le DEM – la portée du DEM correspond à toute la séquence à sa droite. Dans le cas de « pronominal », lorsqu'il y a accentuation sur le DEM suivie d'une courte pause, le DEM forme à lui seul le groupe nominal et désigne l'objet présent dans la situation.

Emploi « présentatif »

Sur le plan formel, l'emploi présentatif se caractérise par le fait qu'il ne peut y avoir de pause juste après le DEM, d'une part, et par le fait que le DEM doit être toujours suivi d'un N.

(7a) – proche de (2a).

<i>nih</i>	<i>siəwp^hiw</i>	<i>(hɛɛʔ)</i>
DEM.	livre	(PART)

« **Voilà** (enfin), le livre ! »

L'énoncé (7a) est très proche de (2a) et peut apparaître dans un contexte similaire. Il s'agit de montrer (exhiber) la manifestation du livre dont il était déjà question dans la discussion. Il s'agit pas de donner une information nouvelle ; l'information déjà connue/attendue est donnée en bloc. Sur le plan prosodique, il ne peut y avoir une pause entre le DEM et le terme N-livre. Le terme N ici est le support indissociable de la prédication qualitative déjà connue/donnée :

⁸ Nous tenons à remercier ici Ch. Bonnot de nous avoir fait remarquer cette possibilité de distinction concernant la position initiale du DEM.

[‘quelque chose’ = ‘livre recherché’ = ‘livre acheté ce matin’]. On montre le ‘livre acheté ce matin’ – un individu-livre singulier.

Comparons avec (7b) dans lequel on ajoute une copule d’identification.

(7b)

nih	<u>cie</u>	siev ^h iw	*hεε?
nih	<u>être</u>	livre	*PART.

« Ceci/ça, c’est un livre ! »

(7b) ne peut pas apparaître dans le même contexte que (7a), et la particule de fin de phrase *hεε?* est impossible dans (7b) à cause de la présence de la copule.

L’énoncé (7b) peut apparaître dans un contexte tel que (7c) : au moment de mettre la table, il y a un livre qui traîne sur la table. Celui qui apporte le plat le pose sur le livre sans y prêter attention. Comme il s’agit d’un livre auquel le locuteur tient beaucoup, ce dernier prononce cet énoncé à l’intention de celui qui a posé le plat.

(7c)

nih	<u>cie</u>	siev ^h iw//	min	mε:n	trənoap-c ^h naŋ	te:
nih	<u>être</u>	livre //	nég.	ê. vrai	sous-plat	PART.

« Ceci/ça, c’est un livre ! Ce n’est pas un sous-plat ! »

Nous discuterons de (7c) un peu plus tard, lorsque nous aborderons l’emploi « pronominal » du démonstratif dans cette même partie.

(8a) S₀ et S₁ attendent **un/le** taxi, et lorsque S₀ aperçoit un/le taxi, il dit :

nuh	taʔsi:	mɔ:k	haəy
nuh	taxi	venir	déjà

« Voilà, notre taxi arrive ! (cas où le taxi a été commandé) »
Ou « Voilà, il y a un taxi qui arrive ! » (cas où on n’a pas commandé un taxi particulier)

(8b)-

*nuh	cie	taʔsi:	mɔ:k	haəy
nuh	être	taxi	venir	déjà

Dans le contexte (8a), on attend l’arrivée d’un/du taxi. Il ne s’agit pas d’une opération d’identification de quelque chose qui serait un ‘taxi’, mais de repérage de la manifestation du ou d’un taxi. Comme en (7a) et (2), la portée du DEM en (8a) correspond à toute la séquence de droite. Il s’agit d’un énoncé thétiq – impossible à segmenter en ‘thème’ et en ‘rhème’.

(8b), avec la copule /cie/, est impossible non seulement dans le contexte donné pour (8a), mais il l’est dans l’absolu, quel que soit le contexte. La séquence /taʔsi: mɔ:k haəy/ ne peut pas désigner une qualité, mais un événement à cause du verbe ‘venir’ et de la particule ‘déjà’.

Emploi « pronominal »

Il importe de distinguer, dans cet emploi, deux types de construction syntaxique :

1. [DEM + copule + N] ; 2. [DEM + N].

Sur le plan de l’enchaînement des unités, le deuxième type de construction est exactement le même que celui de l’emploi « présentatif ». L’emploi « pronominal » de cette construction [DEM + N] se distingue de l’emploi « présentatif » par l’accentuation sur le DEM suivi d’une pause. Il en va de même pour le premier type de construction de l’emploi « pronominal » : [DEM + copule + N].

Reprenons l’exemple (7c)

(7c) : au moment de mettre la table, il y a un livre qui traîne sur la table. Celui qui apporte le plat le pose sur le livre sans y prêter attention. Comme il s'agit d'un livre auquel le locuteur tient beaucoup, ce dernier lui dit :

nih cie sievp^{hiw}// min mɛ:n trənoap-c^hnaŋ te:
nih être livre // nég. ê. vrai sous-plat PART.
 « Ceci/ça, c'est un livre ! Ce n'est pas un sous-plat ! (tu ne le sais pas, tu es bête ou quoi !) »

À la différence de (7a), en (7b) l'information n'est pas donnée en bloc. Le DEM renvoie à l'objet du monde en tant que thème de la phrase, la copule /cie/ spécifie que la relation de repérage entre l'objet du monde auquel renvoie le DEM et le terme à sa droite qui correspond à la notion [être-livre] est une propriété possible parmi d'autres pour définir l'objet⁹. Le DEM renvoie à l'objet qui est déjà présent dans la situation correspondant au thème, tandis que la séquence /cie sievp^{hiw}/ est rhématique.

L'énoncé (7c) est très proche du (7c') sur le plan sémantique, pour le même contexte.

(7c') : même contexte et même prosodie (accent et pause).

nih Ø sievp^{hiw}// min mɛ:n trənoap-c^hnaŋ te:
nih Ø livre // nég. ê. vrai sous-plat PART.
 « Ça, c'est un livre ! Ce n'est pas un sous-plat ! (il ne peut être confondu avec autre chose !) »

En (7c), l'énonciateur explique au co-énonciateur l'identité de l'objet en supposant qu'il ne le sait pas et peut penser qu'il peut servir pour autre chose. Tandis qu'en (7c'), l'énonciateur annonce une évidence que toute personne normalement constituée doit le savoir.

La présence de la copule /cie/ laisse entendre qu'*a priori* l'indentification de l'objet est problématique, ce qui n'est pas le cas sans la copule.

Comparons les énoncés (8c), (8c') et (8d). Dans ces deux exemples, nous allons mener un travail inverse de ce que nous avons fait en (7a) ou en (2) : à partir des séquences linguistiques, nous cherchons les types de contexte que ces séquences peuvent convoquer.

(8c)-

nuh taʔsi:
nuh taxi
 « En voilà, un ! (Voilà un taxi !) » / « Le voilà, le taxi ! » / « il est là-bas, le taxi. »

(8c')-

nuh Ø taʔsi:
nuh Ø taxi
 (PART.FIN)
 « Ça, là-bas, c'est un taxi (ce n'est pas autre chose). »

(8d)

nuh ciə taʔsi:
nuh être taxi
 « Ce qui se trouve là-bas, est un taxi »

(8c) est proche de (7a) et (8a) : le DEM marque la manifestation du « taxi » attendu. L'objet qui se donne à voir correspond à la manifestation du « taxi » en attente. Pour (8c), il est possible d'avoir trois interprétations en fonction des types de contexte.

L'interprétation « En voilà un ! (voilà un taxi !) » correspond au contexte suivant : au début des années 90, époque où les taxis comme on les connaît en Europe ou dans les pays

⁹ D. Non & J. Thach (2010).

développés n'existaient pas encore, un étranger arrive au Cambodge pour la première fois. Ce dernier demande à son traducteur khmer :

<i>taʔsi:</i>	<i>srək-kʰmaɛ</i>	<i>ya:ŋme:c//</i>	<i>kʰŋɔm</i>	<i>ʔat</i>	<i>daɛl</i>	<i>kʰə:ŋ</i>	<i>sah</i>
taxi	Cambodge	comment //	1SG.	NEG.	EXP.	voir	PART.

« C'est comment le taxi au Cambodge ? Je n'en ai jamais vu. »

Au moment où l'étranger pose cette question, le traducteur khmer voit passer un taxi « couleur locale »¹⁰, et il le montre à son interlocuteur comme exemple. Dans ce cas, le DEM met en relation un objet du monde avec une notion ('taxi') : ce qui se donne à voir se donne à voir en tant que taxi (selon la définition cambodgienne de l'époque). Il s'agit de la manifestation d'une occurrence d'une notion déjà donnée/évoquée au préalable dans le contexte gauche (la question de l'interlocuteur).

L'interprétation « Le voilà, le taxi ! » correspondrait à un contexte où le taxi particulier aurait déjà été commandé et l'énonciateur le verrait arriver de loin.

Nous avons l'interprétation « Il est là-bas, le taxi », lorsque (8c) est une réponse à la question /*na: taxi*/ « Où est le taxi ? », dans un contexte où les deux interlocuteurs sortent de chez eux et un taxi doit les attendre, mais ils ne le trouvent pas tout de suite. Les deux interlocuteurs cherchent le taxi en engageant ce dialogue¹¹.

L'interprétation de (8c'), avec une pause après le DEM, est très légèrement différente de (8d), dans un contexte très proche : un objet est identifié comme 'taxi' et pas comme autre chose. Cet exemple convoque un contexte de type : l'interlocuteur est un touriste dans un pays dont il ne sait pas lire l'écriture. Le locuteur lui apprend ce que l'automobile qui est un taxi et si l'interlocuteur veut le prendre il faut négocier le prix avant. Dans cet exemple, pour le locuteur l'objet identifié ne peut être que 'taxi'. Autrement dit, « être taxi » n'est pas une propriété parmi les possibles, mais la seule de l'objet désigné.

(8d), avec la copule /*cie*/, ne peut donner qu'une seule interprétation : en France en 2014, il existe de plus en plus de taxis sans licence. Il s'agit de belles voitures appartenant à des particuliers qui exercent occasionnellement l'activité de taxi. Un étranger arrive en France à l'aéroport avec un ami français. L'ami français reconnaît ce taxi occasionnel, non pas grâce à une indication sur la voiture, mais grâce au comportement du propriétaire. Le français dit à son ami étranger sans savoir s'il cherche un taxi :

<i>nuh</i>	<i>ciə</i>	<i>taʔsi:</i>	<i>baə</i>	<i>caŋ</i>	<i>cih</i>	<i>kʰŋɔm</i>	<i>suə</i>	<i>damlay</i>
<i>nuh</i>	<i>être</i>	<i>taxi</i>	si	vouloir	prendre	1SG.	demande	prix
<i>ʔaɔy</i>	<i>ʔaɛŋ</i>							
pour	2SG.							

« Ce que tu vois là-bas est un taxi, si tu veux le prendre je demande le prix pour toi. »

Cet exemple signifie que l'objet (la voiture) est *a priori* non identifiable comme 'taxi'. Son identification comme 'taxi' est une information nouvelle pour le co-énonciateur en tant qu'une propriété possible de l'objet montré. Le DEM désigne l'objet en thème, dissocié de sa propriété (une parmi d'autres) qui est une information nouvelle¹².

¹⁰ Une vieille voiture, le coffre entre-ouvert rempli de marchandises avec huit personnes à l'intérieur – cinq sur la banquette arrière, deux sur la place du passager de devant et le conducteur.

¹¹ L'analyse détaillée de ce type de construction a été rendue possible grâce à de longues discussions avec Christine Bonnot en avril 2014, lors du séminaire du SeDyL en immersion à Porquerolles, et en juin à l'INALCO. Nous lui adressons nos remerciements les plus chaleureux pour ces riches échanges qui nous ont permis d'aller plus loin dans nos réflexions.

¹² Voir D. Paillard (1984) où sont discutées des différences entre relation 'nécessaire' et relation 'possible'.

Dans (8c') et (8d), le DEM met l'objet du monde, actualisé, dans la perspective de le donner à voir autrement par le langage. On montre l'objet comme support d'une représentation (qualité) autre que tel qu'il se présente.

Il convient de signaler que dans cet emploi « pronominal », pour des raisons sémantique que l'on ne développe pas dans le présent article, seuls les formes *nih* et *nuh* sont possibles.

2.1.2. $N_1 + \text{DEM} + N_2$

Cette construction donne lieu à une interprétation de type « exaspération par rapport à une situation actualisée ».

N_1 et N_2 correspondent à une même unité lexicale qui peut être un N ou un V, mais ayant des statuts syntaxiques différents. Lorsque N est un N, il est toujours associé à un événement ((9), (11)). À la différence du cas du DEM en position de déterminant – postposé du SN sujet ou thème ((6b)) –, où il y a un seul accent sur le DEM, la construction [$N_1 + \text{DEM } N_2$] comporte deux accents, le premier sur le DEM, sans possibilité de pause après celui-ci, et le second sur N_2 .

Signalons dès à présent que dans cette construction, seules deux formes de DEM sont possibles : *nih* et *nuh*. L'effet de sens d'exaspération de cette construction porte sur l'actualisation de N : l'impossibilité de sortir de N.

(9) - S_0 veut sortir, mais il est excédé par la pluie qui ne s'arrête pas.

<i>plieŋ</i>	<i>nih</i>	<i>plieŋ !</i>
pluie	<i>nih</i>	pluie

« il pleut, il pleut et toujours il pleut ! »

(10) – Une mère reproche à son fils de sortir beaucoup.

<i>daə</i>	<i>nih</i>	<i>daə !</i>
sortir	<i>nih</i>	sortir

« tu sors et toujours tu sors ! »

(11) – S_0 raconte ses mésaventures sur la route le jour de son départ en vacances où il fut pris dans un long embouteillage.

<i>la:n</i>	<i>craən</i>	<i>mɛ:n-tɛ:n //</i>	<i>la:n</i>	<i>nuh</i>	<i>la:n !</i>
voiture	beaucoup	être vrai //	voiture	<i>nuh</i>	voiture

« Il y avait énormément de voitures. Des voitures et encore et toujours des voitures ! »

Dans ces trois exemples, N_1 et N_2 sont les mêmes unités lexicales et renvoient à des événements, qu'elles soient des unités verbales ou nominales ((11)). À partir de l'actualité de ce qui est distingué (stabilisé : « la pluie » ou des « êtres voitures »), le DEM signifie que l'on ne veut parler de cette actualité qu'en tant qu'événement singulier. Or, on retombe sur les mêmes choses déjà connues/vues. On ne peut pas trouver autre chose que la « pluie » ((9)) ou des « voitures » ((11)).

La double accentuation de ce type de construction et l'impossibilité de pause après le DEM conduit à poser l'hypothèse d'un double statut syntaxique du DEM : le premier en tant que déterminant postposé du N_1 et le deuxième en tant que présentatif antéposé, introduisant N_2 ¹³.

En tant que déterminant postposé du SN sujet ou thème, il stabilise une entité déjà présente dans le contexte et le met en relation avec un nouveau terme, une information nouvelle : après un certain nombre de voitures dans l'embouteillage, on s'attend à trouver autre chose ou à sortir des files pleines de voitures.

¹³ Nous devons cette hypothèse aux conseils éclairants de Ch. Bonnot.

En tant que ‘présentatif’ (voir (7a), (8c)), il introduit N₂ comme une information déjà donnée, connue ou attendue : rien de nouveau, pas de surprise (encore et toujours « des voitures ») d’où l’effet de sens d’exaspération dans cette construction [N₁ + DEM N₂].

Comparons cette construction avec une autre qui est légèrement différente en raison de la présence d’une unité prédicative (« être vrai ») supplémentaire à droite de N₂ et de la prosodie ((12)).

(12) – situation similaire au (9)

<i>plieŋ</i>	<i>nih</i>	<i>plieŋ</i>	<i>mɛ:n !</i>
pluie	<i>nih</i>	pluie	<i>ê.vrai</i>

« Cette pluie est vraiment la pluie (est vraiment ce qu’on appelle ! »
 = « Cette pluie est encore de la PLUIE ! »

(12) comporte deux accentuations, l’une porte sur le DEM et l’autre sur « être vrai », avec une pause entre le DEM et N₂. Dans cette construction, le statut syntaxique du DEM est celui de déterminant postposé au GN-sujet/thème de la phrase. N₂ ne renvoie pas aux occurrences de pluies – des pluies situées dans l’espace et dans le temps –, mais à la notion de « pluie », l’idée que S₀ se fait de la « pluie ».

Si nous remplaçons N par une unité nominale moins événementielle, l’acceptabilité de l’énoncé devient problématique. Avec N-voiture en (13a-b), l’énoncé pose problème, mais peut-être accepté si N-voiture est posé comme support d’une activité. En revanche, si nous avons un N pour lequel il est difficile d’associer une activité, la séquence devient impossible (14).

(13a) – Même contexte que (11) : le locuteur raconte ses mésaventures sur la route le jour de son départ en vacances où il était pris dans un long embouteillage.

<i>*la:n</i>	<i>nuh</i>	<i>la:n</i>	<i>mɛ:n !</i>
*voiture	<i>nuh</i>	voiture	<i>ê.vrai</i>

(13b) – Différent contexte : deux amis, l’un possède une voiture, et l’autre n’en possède pas. Celui qui possède la voiture propose à son ami de faire une sortie en voiture pour aller visiter des sites archéologiques en dehors de la capitale. Il se trouve qu’à cause du mauvais temps la balade, s’est transformée en une journée complète de transport en voiture. Après la journée, les deux amis racontent leur aventure à un autre ami. L’ami passager se plaint de la journée. Les deux aventuriers engagent le dialogue suivant : S₁ désigne celui qui possède la voiture, S₀ le passager.

S₁ : *kraɛŋ* *ʔaɛŋ* *caŋ* *cih* *la:n* *həy !?*
 supposer (par négation) 2SG. vouloir monter sur moyen transport voiture PART.
 « Ce n’était pas toi qui voulait faire de la voiture ?! »

S₀ : *trəw* *haəy//* *tæ* *la:n* ***nuh*** *la:n* ***mɛ:n !***
 ê.correct déjà// seulement voiture ***nuh*** voiture ***ê.vrai***
 « C’est exact. Seulement, faire de la voiture comme on l’a fait c’est vraiment ce qu’on appelle faire de la voiture ! »

(14) –

<i>*p^hteah</i>	<i>nuh</i>	<i>p^hteah</i>	<i>mɛ:n !</i>
*maison	<i>nuh</i>	maison	<i>ê.vrai</i>

Avec N non associé à une activité ((13a), (14)), la séquence ne peut pas signifier « on ne trouve que des voitures » ou « on ne trouve que des maisons ». Dans ce type de construction avec le prédicat « être vrai » après N₂, ce dernier ne peut désigner des occurrences situées.

Lorsque N est associé à une activité (« faire de la voiture »), la séquence devient alors possible ((13b)). Dans ce cas, N₁ renvoie à l’occurrence de « faire de la voiture » qui a eu lieu

pendant la journée de ballade, et N_2 à la valeur extrême de ce que S_0 entend par « faire de la voiture ».

Il convient de signaler dès à présent que les constructions [$N_1 + \text{DEM} + N_2$] et [$N_1 + \text{DEM} + N_2 + \text{'être vrai'}$] rentrent en concurrence sémantique et syntaxique avec une autre construction prédicative [$N_1 + \text{DEM} !$] avec une accentuation forte sur le DEM qui clôture l'énoncé. Nous reviendrons sur ce point dans un prochain article consacré à l'étude syntaxique des démonstratifs.

2.2. DEM entre deux propositions

Sans rentrer dans une discussion détaillée sur la définition d'une proposition en khmer, nous partons du postulat de base, qui semble faire consensus entre tous les linguistes, à savoir que la syntaxe canonique d'une proposition simple (P) en khmer est de type : **SV(O)**

(15)

<i>koat</i>	<i>rien</i>	<i>k^hmae</i>
3SG.	apprendre	khmer
« Il apprend le khmer »		

Dans ce paragraphe, nous nous intéressons aux différentes portées du DEM, lorsqu'il se trouve entre deux propositions : [$P + \text{DEM} + Q$].

Selon la prosodie et la portée du DEM dans ce type de construction, il convient de distinguer trois cas :

- Dans les deux premiers cas (a-b), la prosodie de l'énoncé au niveau de l'enchaînement entre P et Q est marquée par une pause après le DEM : $P + \text{DEM} // + Q$
- Dans le cas (c), la pause intervient avant le DEM : $P + // \text{DEM} + Q$

2.2.1. [$P + \text{DEM} // + Q$], cas (a) : la portée du DEM correspondant au dernier SN de P qui le précède.

Lorsque la pause entre P et Q intervient après le DEM, la portée de celui-ci correspond soit à un élément de P, soit à la proposition P toute entière. Cette ambivalence au niveau de portée du DEM se rencontre uniquement dans le cas où la proposition P se termine par un GN. Dans le premier cas (a) – étudié dans ce paragraphe –, le DEM joue le rôle de déterminant du dernier GN de la proposition P.

(16) – Deux amis discutent sur le travail d'un ami commun qui se fait exploiter par son patron. L'un d'eux dit qu'il n'aurait pas dû accepter ce travail, il ne comprend pas pourquoi il l'a fait. S_0 intervient pour donner les raisons.

<i>koat</i>	<i>tɔːtuəl</i>	<i>yɔːk</i>	<i>kaːɲie</i>	<i>nuh//</i>			
3SG.	recevoir	prendre	<u>travail</u>	<i>nuh</i>			
<i>pruəh</i>	<i>koat</i>	<i>trəwkaː</i>	<i>luy</i>	<i>daəmbəy</i>	<i>pyie-baːl</i>	<i>m^ədaːy</i>	<i>koat</i>
car	3SG.	avoir-besoin	argent	pour	soigner	mère	3SG.

« Il a accepté **ce** travail, car il a besoin de l'argent pour soigner sa mère (malade) ».

Cet énoncé signifie qu'il est déjà question de ce travail dans le contexte gauche. La portée du DEM correspond au N « travail ».

Cette portée du DEM n'est autre que celle vue au § 2.1.1.1. ((5)). En (16), *nuh* signifie qu'il s'agit d'un « travail » déjà évoqué dans la discussion et il est reposé comme l'objet central de la discussion.

Dans cet emploi, toutes les formes de démonstratifs sont possibles.

2.2.2. [P + DEM//+ Q], cas (b) : la portée du DEM correspondant à la proposition P

Dans cet emploi, le DEM ‘thématise’ la proposition (P) qui correspond à sa portée. Dans ce cas, toutes les formes de DEM ne sont pas admises, seuls **nuh** et **nih** sont possibles. Avec **nuh**, la séquence P est présentée comme « l’état des choses du monde » tel qu’il est, en dehors de tout point de vue subjectif ((15)-(16)). L’emploi de **nih** implique un point de vue subjectif de la part de S₀ ((13)).

Dans cet emploi où la portée du DEM correspond à l’ensemble de la proposition P, la catégorie syntaxique du terme qui se trouve directement à gauche du DEM peut être un N ou un V ou une particule énonciative.

(3) À propos d’une affaire de justice autour d’un accident de voiture. Le locuteur informe l’interlocuteur de la peine d’emprisonnement prononcé à l’encontre d’un ami commun qui est condamné pour avoir causé cet accident qui a coûté la vie d’un piéton. Or, cet accident a eu lieu à cause d’un problème de frein que l’interlocuteur devait faire réparer. Le locuteur profite de cette conversation pour faire prendre conscience à l’interlocuteur de sa responsabilité dans cette affaire, ce dernier semble l’ignorer.

(ʔaɛɲ)	dəŋ	te:	ba:ŋ	diən	coap	kuk	haəy	
(2SG.)	savoir	PART.	aîné	Doeun	ê.attaché	prison	déjà	
koat	coap	kuk	nih //	kii	daɔj-saa	ʔaɛɲ /	pruəh	ʔaɛɲ
3SG.	ê.attaché	prison	nih //	copule	à-cause-de	2SG.	car	2SG.
min	prɔ:m	yɔ:k	la:n	tɪw	cuəhcɔl	praŋ		
NEG.	consentir	prendre	voiture	aller	réparer	frein		

« Tu sais que Doeun est incarcéré maintenant ?! (pour ton information) Le fait qu’il est en prison (s’il est dans cette situation), c’est à cause de toi, parce que tu n’as pas voulu faire réparer les freins. »

Sur le plan de l’enchaînement des unités linguistique, le cas de (3) est le même que celui de (16) : l’énoncé est marqué par une pause après le DEM et le terme à sa gauche est un N.

La différence entre (16) et (3) se trouve au niveau de la portée du DEM qui a pour conséquence deux interprétations complètement différentes.

En (16), le DEM porte sur le N-travail qui est à sa gauche : ce qui est le centre de la discussion c’est le « travail », c’est-à-dire les conditions imposées par ce travail. En d’autres termes, ce qui pose problème pour les deux protagonistes du dialogue, ce n’est pas le fait que leur ami accepte le travail, mais « ce travail » en particulier.

En (3), la portée du DEM correspond à la proposition P entière. Ce n’est pas l’identité de la « prison » qui est en cause ici : il n’est pas question d’une « prison » en particulier, ce qui est en cause c’est la situation : le fait que l’ami est en « prison ».

Lorsque le terme à gauche du DEM relève d’une autre catégorie syntaxique que N comme le cas de (17), la portée du DEM correspond toujours à P.

(17) À propos d’une répression d’un mouvement de grève. S₀ critique l’action de l’homme fort du pays.

koat	tʰwə:	nih //	koat	caŋ	baŋha:j	tha:	koat
3SG.	recevoir	nih //	3SG.	vouloir	montrer	que	3SG.
cie	neak	kan	ʔamna:c				
être	personne	tenir	pouvoir				

« Le fait qu’il agisse ainsi (il fait ce qu’il a fait), il voulait montrer que c’est lui qui détient le pouvoir ». (Point de vue personnel).

En (17), le DEM porte obligatoirement sur la séquence P « il fait » et la met en relation avec Q.

L'étude de la présence facultative du DEM en (18) et en (19) nous permet de mieux comprendre le travail de ces marqueurs dans la relation entre P et Q.

(18a) – Article de journal à propos des conflits frontaliers avec la Thaïlande. Le début du paragraphe commence par faire état des problèmes rencontrés par les habitants d'une grande partie des provinces frontalières. Cependant, il y a une exception...

<i>pəntae</i>	<i>daɔylae?</i>	<i>pra:ciecən</i>	<i>ruəhniw</i>	<i>k'aet</i>	<i>po:sat</i>	<i>dael</i>	<i>cie</i>	
cependant	différent	population	habiter	province	Pursat	REL.	copule	
<i>k'aet</i>	<i>muəy</i>	<i>mien</i>	<i>promdaen</i>	<i>coap</i>	<i>niŋ</i>	<i>pra:teh</i>	<i>thay</i>	
province	un	avoir	frontière	accolé	avec	pays	thaï	
<i>dae</i>	nuh//	<i>puə?</i>	<i>koat</i>	<i>pom</i>	<i>cuəp</i>	<i>paj³ha:</i>	<i>nih</i>	<i>te:</i>
aussi	nuh//	PL.	3SG.	NEG.	rencontrer	problème	<i>nih</i>	PART.

« Cependant, à la différence [des habitants des autres provinces] les habitants de la province de Pursat qui partage également [comme les autres provinces] une frontière avec la Thaïlande (comme on le sait / c'est un fait établi), ils ne rencontrent pas ces problèmes ».

Dans cet exemple (18a), la sémantique de **nuh** est difficile à rendre dans la traduction. Sa présence est facultative. Comparons avec (18b).

(18b) – même contexte

<i>pəntae</i>	<i>daɔylae?</i>	<i>pra:ciecən</i>	<i>ruəhniw</i>	<i>k'aet</i>	<i>po:sat</i>	<i>dael</i>	<i>cie</i>	
cependant	différence	population	habiter	province	pursat	REL.	copule	
<i>k'aet</i>	<i>muəy</i>	<i>mien</i>	<i>promdaen</i>	<i>coap</i>	<i>niŋ</i>	<i>pra:teh</i>	<i>thay</i>	
province	un	avoir	frontière	accolé	avec	pays	thaï	
<i>dae</i>	Ø//	<i>puə?</i>	<i>koat</i>	<i>pom</i>	<i>cuəp</i>	<i>paj³ha:</i>	<i>nih</i>	<i>te:</i>
aussi	Ø//	PL.	3SG.	NEG.	rencontrer	problème	<i>nih</i>	PART.

« Cependant, à la différence [des habitants des autres provinces] les habitants de la province de Pursat qui partage également [comme les autres provinces] une frontière avec la Thaïlande, ils ne rencontrent pas ces problèmes ».

La différence entre (18a) et (18b) réside dans le fait qu'en (18a), on met l'accent sur l'inadéquation entre la séquence 'thématisée' par **nuh** (P) et celle qui se trouve à droite (Q). En (18a), le DEM signifie que (P), une information désignée comme stabilisée (connue de tous), est mise en évidence pour recevoir une nouvelle prédication (Q). Q fait partie d'une classe de propositions attendues dans son rapport à P. Dans cet emploi, après P+DEM, on attend forcément une nouvelle information à propos de P.

En (18b), l'énoncé peut se terminer après la particule /*dae*/ « aussi » et peut être alors rendu par : « Cependant, le cas est différent pour les habitants de la province de Pursat, qui est également une province ayant des frontières communes avec la Thaïlande ».

Cette possibilité de terminer l'énoncé après /*dae*/ « aussi » montre qu'à la différence avec (18a), en (15b), Q ne fait pas partie d'une classe de prédicats attendus pour P.

En (18a), avec le DEM, P est pas présentée comme une information connue de tous – mise en exergue (par le DEM) pour servir d'appui à une nouvelle argumentation : dans le cas de notre article de journal, l'auteur veut montrer que toutes les provinces frontalières de la Thaïlande ne connaissent pas de conflits militaires comme le cas de la région de Preah Vihear, qui fait l'objet de disputes militaires entre le Cambodge et la Thaïlande et qui est le sujet principal de l'article.

Examinons deux autres exemples ((19a-b)).

(19a) – Conte : deux amis, l'un aveugle l'autre paraplégique, travaillent comme domestiques de deux familles chinoises. Ne supportant plus leur condition de travail, ils décident de s'enfuir ensemble. Après quelques jours de voyage, ils arrivèrent dans une cité dont les habitants étaient en train de vivre un grand malheur : un ogre demande à ce que la fille cadette du Roi de la cité lui soit offerte en nourriture. Un habitant fait part aux deux amis handicapés les conditions imposées par l'Ogre.

<i>baə</i>	<i>min</i>	<i>ʔaɔy</i>	<i>niənpiw</i>	<i>tiw</i>	<i>yea?</i>	<i>si:</i>	nuh//
------------	------------	-------------	----------------	------------	-------------	------------	--------------

si	NEG.	donner	cadette	aller	ogre	manger	nuh
yeak	<i>niŋ</i>	<i>si:</i>	<i>mɔ:nuh</i>	<i>knəŋ</i>	<i>nɔ:kɔ:</i>	<i>teanʔah</i>	
ogre	INACC.	manger	être humain	dans	cité	tous	

« Si l'on ne donne pas la Cadette à l'Ogre en nourriture (si c'est cette option qui est vraiment choisie comme on aimerait le faire), l'Ogre mangera tous les humains de la Cité ».

Dans cet exemple, P – séquence à gauche de **nuh**, est présentée comme une hypothèse préconstruite et stabilisée qui est mise en relation avec Q en tant qu'une conséquence possible de la classe des conséquences attendues. Le terme de 'Préconstruit' est à comprendre dans le sens où c'est une option de bon sens que tout le monde souhaite choisir, 'stabilisé' signifie ici que P est posée comme le choix effectif, dans ce cas se produit une conséquence tragique comme on peut s'y attendre. (Q : « l'ogre dévorera tous les habitants de la cité »). Q fait partie de la classe des 'malheurs' possibles et attendus par rapport à ce qu'on connaît de l'ogre et de ses méchancetés (propriétés attribuées à l'ogre dans l'imaginaire cambodgien).

Sans **nuh** ((19b)), la relation entre P et Q relève d'un tout autre type de rapport.

(19b)

<i>bae</i>	<i>min</i>	<i>ʔaɔy</i>	<i>nieŋpiw</i>	<i>tɪw</i>	<i>yeaʔ</i>	<i>si:</i>	Ø//
si	NEG.	onner	cadette	aller	ogre	manger	Ø//
<i>yeak</i>	<i>niŋ</i>	<i>si:</i>	<i>mɔ:nuh</i>	<i>knəŋ</i>	<i>nɔ:kɔ:</i>	<i>teanʔah</i>	
ogre	INACCOMP.	Manger	être humain	dans	cité	tous	

« Si l'on ne donne pas la Cadette à l'Ogre en nourriture, l'Ogre mangera tous les humains de la Cité ».

Ici, l'énoncé est un simple énoncé informatif. La relation entre P et Q ne relève pas d'un rapport préconstruit. P n'est pas présenté comme une valeur souhaitée par tout le monde, et on n'insiste pas sur le caractère irrévocable de la relation entre P et Q, si P s'avère être le cas.

Récapitulatif

Dans la construction [P+ DEM //+Q], lorsque la portée du DEM correspond à la proposition P tout entière, P est un élément préconstruit et stabilisé qui est mis en relation avec une autre proposition (Q) qui apporte une information complémentaire sur P.

'Préconstruit' signifie soit que l'information est déjà donnée dans le contexte gauche, plus en amont dans le texte ((3), (17)), soit qu'elle est connue de tout le monde ((18a) : la Province de Pursat partage des frontières avec la Thaïlande), soit qu'elle est souhaitée par tous ((19a) : ne pas donner la princesse à l'ogre).

'Stabilisé' doit se comprendre dans le sens où l'élément est bien situé, on sait exactement de quoi on parle. On ne revient dessus que pour apporter de nouvelles informations le concernant (Q).

Q_i – c'est-à-dire une proposition Q particulière dans un énoncé singulier –, n'est pas connue par avance, mais elle fait partie de la classe des possibles convoquée par la séquence [P+ DEM]. Autrement dit, Q_i n'est pas une valeur préconstruite par P, mais la classe de Q est une classe convoquée par P : on attend une autre proposition, mais pas une proposition particulière.

2.2.3. Cas (c) : le DEM se trouve en position initiale de Q : [P + // DEM + Q].

Lorsque la pause intervient avant le DEM, sur le plan prosodique et syntaxique, celui-ci est rattaché à Q. Dans ce cas, seul **nuh** est possible.

(19c)

<i>bae</i>	<i>min</i>	<i>ʔaɔy</i>	<i>nieŋpiw</i>	<i>tɪw</i>	<i>yeaʔ</i>	<i>si://</i>	nuh
si	NEG.	donner	cadette	aller	ogre	manger //	nuh

yeak *nij* *si:* *mɔːnuh* *knɔŋ* *nɔːkɔː* *teəŋʔah*
 ogre INACCOMP. manger être humain dans cité tous
 « Si l'on ne donne pas la Cadette à l'Ogre en nourriture, **c'est dans ce cas que / alors** l'Ogre dévorera tous les habitants de la Cité ».

À la différence du (19a) – pause après le DEM –, où Q fait partie de la classe des possibles convoquée par P, dans (19c) Q s'interprète comme l'unique conséquence de P : étant donné P, seul Q est prévisible ou attendu. En d'autres termes, la valeur de Q est préconstruite par rapport à P, mais son actualisation dépend uniquement de P : 'l'ogre menace de dévorer les habitants de la Cité' est un fait, mais il laisse le choix aux habitants, soit on lui offre la princesse, et il abandonne sa menace, soit on ne lui offre pas la princesse et dans ce cas il met sa menace en exécution.

Dans cette construction, le DEM désigne la situation où P se réalise. Avec le DEM rattaché à Q, P est une valeur présélectionnée par Q. Sans la sélection de P, Q n'est pas actualisé.

Cette construction avec le DEM, n'est possible que si P et Q entretiennent ce type de relation conditionnelle. **nuh** est la seule forme de DEM admise dans ce cas.

L'exemple (3) ne peut pas être transformé en construction ([P + // DEM + Q]).

<i>(ʔaɛŋ)</i>	<i>dəŋ</i>	<i>te:</i>	<i>baːŋ</i>	<i>diən</i>	<i>coap</i>	<i>kuk</i>	<i>haəy</i>	
(2SG.)	savoir	PART.	aîné	Doeun	ê.attaché	prison	déjà	
*[koat	coap	kuk//	nuh	kii	daɔj-saa	ʔaɛŋ /	pruəh	ʔaɛŋ
3SG.	ê.attaché	prison//	nuh	copule	à-cause-de	2SG.	car	2SG.
<i>min</i>	<i>prɔːm</i>	<i>yɔːk</i>	<i>laːn</i>	<i>tiw</i>	<i>cuəhcɔl</i>	<i>praŋ]</i>		
NEG.	consentir	prendre	voiture	aller	réparer	frein		

Cette impossibilité s'explique par le fait que P et Q n'entretiennent pas de relation de type conditionnel¹⁴.

2.3. DEM en fin d'énoncé

Au niveau de l'ordre des mots, lorsque le DEM se trouve en fin d'énoncé, il convient de distinguer deux cas en fonction de l'accentuation : le premier correspond à une accentuation forte sur le DEM que nous notons par le point d'exclamation, le deuxième à une accentuation finale normale, comme pour tous les énoncés assertifs en khmer, que nous notons par un point.

Le premier cas ((20)) donne une interprétation proche de celle de la construction [N₁ + DEM N₂], vue en §2.1.2.

Comparons entre (9) et (20).

(9) - S₀ veut sortir, mais il est excédé par la pluie qui ne s'arrête pas.

plieŋ ***nih*** *plieŋ !*
 pluie ***nih*** pluie

« (mais) qu'est-ce qu'il pleut ! (quand est-ce que cela s'arrête ? »

= « Cette pluie est encore de la PLUIE ! »

(20) – Même contexte

plieŋ ***nih !***
 pluie ***nih !***
 « Cette pluie, **alors** ! »

¹⁴ La transformation de (3) est possible si l'on supprime la séquence [3SG. – être attaché – prison], dans ce cas nous avons deux phrases indépendantes – la première se termine avec « déjà » et la deuxième commence avec le DEM – et non à une phrase avec deux propositions, l'une principale et l'autre subordonnée.

L'énoncé (9) peut être glosé par « après tant de pluie, on s'attend à en sortir (trouver autre chose que la pluie : le soleil...), mais au lieu de cela on trouve encore la pluie ».

Le (20), quant à lui, peut être glosé par « cette pluie, qui est là maintenant, se passe de tout commentaire. Elle n'est à comparer / identifier à nulle autre chose qu'à elle-même ». Dans ce cas, N (la 'pluie' située en T₀) a un double statut, considéré en deux temps : 1) N est une occurrence parmi d'autres de la notion N ('pluie') ; 2) il est identifié à lui-même comme 'individu' singulier qui ne peut pas être ramené à une classe : ce n'est pas une pluie quelconque, mais toute occurrence de pluie y est ramenée. C'est ce que Culioli appelle un « attracteur » (Culioli, 2000 : 59).

Dans cette construction [N+DEM !], il n'est pas possible d'avoir l'interprétation « il existe beaucoup de N », d'où l'impossibilité d'avoir un N comme 'voiture' dans le cas d'embouteillage comme ce que nous avons vu en (11).

<i>*la:n</i>	<i>nih</i> !
voiture	<i>nih</i> !

Dans cet emploi et avec ce type d'interprétation (exaspération), ***nih*** peut seulement être remplacé par ***nuh***, ***niəʔ***, ***nuəʔ***. Les autres formes sont impossibles. Nous reviendrons sur ce point lorsque nous aborderons l'étude sémantique de chaque forme dans la partie 3.

Dans le cas où le DEM n'est pas objet d'une accentuation particulière comme dans celui que nous venons de voir, l'ensemble de la proposition à gauche relève d'une problématique d'identification du N-sujet de la proposition.

(21) – Deux amis S₁ et S₀ parle d'une connaissance commune nommée Navy. S₁ ne voit pas qui peut être la personne en question et demande à S₀. Ce dernier lui répond :

S ₀ :	<i>ka:l</i>	<i>tiw</i>	<i>srɔk</i>	<i>kʰmaɛ</i>	<i>ba:n</i>	<i>cuəp</i>
	quand	aller	pays	khmer	PASS.	rencontrer
	<i>na:vi:</i>	<i>te:</i>				
	Navy	PART.				

« Quand tu es parti au Cambodge, as-tu rencontré Navy ? »

S ₁	<i>na:vi:</i>	<i>na:</i>	<i>mu:əy</i>
	Navy	INDEF.	un

« Quelle Navy ? (je ne connais pas de Navy) »

S ₀	<i>ʔat</i>	<i>cam</i>	<i>te: ?</i>	<i>navi:</i>	<i>muəy</i>	<i>mɔk</i>	<i>pi:</i>	<i>batdamba:ŋ</i>	<i>nuh</i>
	NEG.	se souvenir	PART.	Navy	un	venir	de	battambang	DEM.

« Tu ne te rappelles pas ? Navy (celle) qui vient de Battambang, c'est de celle-là dont il est question. »

En (21), le DEM porte sur toute la proposition qui consiste à identifier l'individu Navy et signifie que cet individu est quelqu'un bien singulier, en dehors de toute altérité (impossible de confondre avec quelqu'un d'autre).

À travers le parcours des différentes positions qu'occupent les démonstratifs khmers dans les énoncés que nous venons de faire, il est possible de proposer une caractérisation suivante sur le travail de ces démonstratifs :

- Le DEM construit des référents en tant qu'occurrences situées, distinguées (X) dans la scène énonciative, dans la perspective de lui conférer le statut de l'objet d'un « dire ». Autrement dit, le DEM introduit un terme X dans une relation à un terme Y.
- X, terme situé, correspond à la portée de DEM,

- Le statut de Y et le type de relation entre X et Y sont définis d'une part par la position de DEM, d'autre part par la forme de DEM employée.

3. MODES DE CONSTRUCTION DE X : ANALYSE SEMANTIQUE DES DIX FORMES DE DEMONSTRATIF

La détermination apportée par le DEM signifie que la valeur référentielle X est une valeur construite à partir de l'articulation entre l'entité du monde (objet, évènement état des choses du monde appelé Z) et un contenu qualitatif appelé P.

L'entité du monde Z est un élément distingué – distinction première en tant qu'existant, dont le repérage énonciatif dépend de la valeur apportée par P. Par repérage énonciatif nous entendons le repérage spatial et/ou temporel en fonction des points de vue de l'énonciateur et du co-énonciateur.

Le contenu qualitatif P permet d'inscrire Z en tant que l'objet du discours, noté X, dans cet espace énonciatif et dans la relation [X R Y]. Autrement dit, X en tant que valeur construite à partir de l'association de P à Z reçoit le statut d'élément situé, individué, singularisé par son ancrage énonciatif : mode de prise en compte de Z par S_0 (Z fait partie ou non de son espace), mode de prise en compte d'un point de vue intersubjectif (S_1) par S_0 à propos de Z etc.

L'objet de notre étude dans cette partie consiste à cerner le travail spécifique de chacune des formes de démonstratif dans la construction de X en relation avec Y.

3. 1. Analyse des trois séries des formes de DEM

Analyser la sémantique des formes de DEM revient, d'une part, à étudier les différents types de rapports qu'entretient P avec Z, et d'autre part, à examiner les différents rapports entre X et Y mis en place par les différentes formes de DEM, en fonction de leurs positions dans l'ordre des mots.

Nous commençons notre travail par l'étude sémantique de chacune des séries de formes de DEM.

3.1.1. Hypothèse

La régularité de /n/ à l'initiale de toutes les formes de DEM nous conduit à poser le postulat que /n/ est la trace linguistique de Z – entité du monde avec une distinction première –, dans la perspective d'être située dans l'espace énonciatif. Z en tant que 'l'objet' – à situer dans l'espace énonciatif – n'est plus 'l'objet' concret, mais la représentation d'une occurrence de N préalablement distinguée qui a besoin d'autres coordonnées énonciatives (P) pour être distinguée en tant qu'une occurrence singulière de N faisant l'objet du discours.

La 'séquence' <voyelle+consonne> à la suite de /n/ correspond à P.

Le contenu qualitatif P relève d'un enjeu d'altérité qui se joue à trois niveaux :

1. les modes de prise en compte du point de vue de co-énonciateur (S_1) par l'énonciateur (S_0) à propos de Z, ce qui revient à signifier à quel titre X est pertinent / adéquat dans sa relation avec Y : 'c'est évident', 'tu le sais aussi bien que moi' etc.
2. les modes de prise en compte de Z par rapport à Sit_0 . Autrement dit, comment S_0 considère Z : est-ce qu'il fait partie de son espace ou pas ? Dans la tradition linguistique on parle de « distance » par rapport à Sit_0 (« *hic et nunc* ») ;
3. le degré d'individuation de Z par rapport à la notion : l'écart entre Z et la classe notionnelle.

3. 1. 2. Différents modes de construction de X marqués par les consonnes finales : /-h/, /-ŋ/ et /-ʔ/

Le premier niveau d'altérité – qui concerne les modes de prise en compte de l'altérité subjective – est marqué par les consonnes finales sur lesquelles est fondée la distinction de nos démonstratifs en trois séries.

Avant d'examiner en détail le travail spécifique de chaque forme de DEM dans la construction de X et le mode de présence de ce dernier en relation avec Y, nous allons d'abord essayer de cerner la distinction sémantique entre les trois séries.

(1a) – Dans un couple. Le mari revient d'un voyage et a apporté un cadeau à sa femme. En montrant le cadeau, il lui dit :

<i>kʰŋɔm</i>	<i>tʃŋ</i>	<i>sievphʷiw</i>	<i>nih</i>	<i>mɔ:k</i>	<i>ʔaɔy</i>	<i>ʔaeh</i>	<i>tae</i>	<i>min</i>
1SG.	acheter	livre	<i>nih</i> .	venir	donner	2SG.	mais	NEG.
<i>dəŋ</i>	<i>ʔaeh</i>	<i>cɔ:lcet</i>	<i>ʔa:t</i>	<i>te:</i>				
savoir	2SG.	aimer	NEG.	PART.				

« J'ai acheté ce livre pour toi, mais je ne sais pas s'il va te plaire. »

(1b) – Même contexte : en **montrant le cadeau** à S₁, S₀ ne peut pas lui dire :

<i>*kʰŋɔm</i>	<i>tʃŋ</i>	<i>sievphʷiw</i>	<i>niŋ</i>	<i>mɔ:k</i>	<i>ʔaɔy</i>	<i>ʔaeh</i>	<i>tae</i>	<i>min</i>
1SG.	acheter	livre	<i>niŋ</i>	venir	donner	2SG.	mais	NEG.
<i>dəŋ</i>	<i>ʔaeh</i>	<i>cɔ:lcet</i>	<i>ʔa:t</i>	<i>te:</i>				
savoir	2SG.	aimer	NEG.	PART.				

(1c) – Même contexte : en **montrant le cadeau** à S₁, S₀ ne peut pas lui dire non plus :

<i>*kʰŋɔm</i>	<i>tʃŋ</i>	<i>sievphʷiw</i>	<i>niəʔ</i>	<i>mɔ:k</i>	<i>ʔaɔy</i>	<i>ʔaeh</i>	<i>tae</i>	<i>min</i>
1SG.	acheter	livre	<i>niəʔ</i>	venir	donner	2SG.	mais	NEG.
<i>dəŋ</i>	<i>ʔaeh</i>	<i>cɔ:lcet</i>	<i>ʔa:t</i>	<i>te:</i>				
savoir	2SG.	aimer	NEG.	PART.				

Dans ce contexte précis, où c'est le mari qui montre le cadeau, l'énoncé avec les formes /*niŋ*/ et /*niəʔ*/ s'avère impossible. En revanche, en modifiant légèrement la situation de l'énonciation, /*niŋ*/ ((1b')) devient alors possible.

(1b') – Le mari revient d'un voyage, **sa femme** l'aide à vider sa valise et **tombe sur un livre**. À ce moment précis, le mari lui dit :

<i>kʰŋɔm</i>	<i>tʃŋ</i>	<i>sievphʷiw</i>	<i>niŋ</i>	<i>mɔ:k</i>	<i>ʔaɔy</i>	<i>ʔaeh</i>	<i>tae</i>	<i>min</i>
1SG.	acheter	livre	<i>niŋ</i>	venir	donner	2SG.	mais	NEG.
<i>dəŋ</i>	<i>ʔaeh</i>	<i>cɔ:lcet</i>	<i>ʔa:t</i>	<i>te:</i>				
savoir	2SG.	aimer	NEG.	PART.				

« J'ai acheté ce livre (que tu es en train de tenir dans les mains) pour toi. Mais je ne sais pas s'il va te plaire. »

Dans le même contexte que (1b'), les formes /*nih*/ et /*niəʔ*/ ne sont pas acceptées. Pour que /*niəʔ*/ soit accepté, il faut modifier non seulement la situation de l'énonciation, mais aussi le contexte droit ((1c')).

(1c') – En arrivant d'un voyage, le mari dit à sa femme qu'il a apporté un livre pour elle. Ensuite, pendant que le mari sort tous les livres qu'il a apportés et les pose sur une table, la femme les regarde au fur et à mesure. En tombant sur un livre de recette de cuisine, elle lui demande d'un ton ironique si c'est bien le livre pour elle. Le mari, sachant que sa femme déteste faire la cuisine et de peur qu'elle lui reproche de ne pas connaître ses goûts, nie immédiatement que c'est le bon.

En continuant à vider sa valise, le mari arrive au livre destiné à sa femme : un beau livre sur un sujet qui est sensé intéresser sa femme. Il lui dit :

<i>kʰŋɔm</i>	<i>tʃŋ</i>	<i>sievphʷiw</i>	<i>niəʔ</i>	<i>mɔ:k</i>	<i>ʔaɔy</i>	<i>ʔaeh</i>	<i>he:ʔ//</i>
1SG.	acheter	livre	<i>niəʔ</i>	venir	donner	2SG.	PART.
<i>tae</i>	<i>min</i>	<i>dəŋ</i>	<i>ʔaeh</i>	<i>cɔ:lcet</i>	<i>ʔa:t</i>	<i>te:</i>	

seulement NEG. savoir 2SG. aimer NEG. PART.
 « J'ai acheté CE livre pour toi ! Mais je ne sais pas s'il va te plaire. » ('Je ne t'ai pas
 acheté n'importe quoi !')

En (1c'), il faut une pause après la particule /hɛ:ʔ/. Sans cette pause, l'énoncé est ininterprétable.

Dans les exemples (1a-c'), nous examinons les différences sémantiques entre les trois classes de DEM en position de déterminant nominal, lorsque le GN occupe la position de l'objet dans la construction canonique.

Dans ces exemples, le statut du terme identifié comme X varie en fonction de la série de DEM employée. Dans les trois cas, le terme X correspond, au niveau des formes, à la séquence [N-livre + DEM] et, au niveau du sens, au 'livre situé' dans l'espace énonciatif. Le terme Y correspond à l'information nouvelle donnée par S₀ : 'livre acheté pour toi'.

Dans le contexte (1a) où le locuteur montre et parle pour la première fois du livre, seule la forme avec /-h/ est possible. Le livre, distingué dans la situation (Z), est présenté dans l'espace du discours en dehors de toute altérité subjective, c'est-à-dire sans la prise en compte du point de S₁.

Dans le contexte de (1b'), avec la forme en /ɲ/, le livre est d'abord distingué dans la situation par S₁, et c'est sur ce livre que S₀ donne une nouvelle information, inconnue de S₁ ('livre acheté pour toi'). La série en /ɲ/ signifie que le terme 'livre' est le lieu de rencontre, l'espace partagé, de deux représentations : [Z-S₁] et [Z-S₀]. La prise en compte de la représentation [Z-S₁] est première par rapport à celle de [Z-S₀] : S₀ parle de l'objet distingué par S₁. Autrement dit, S₀ part de l'actualité (de la représentation) de l'autre (S₁) pour en faire un lieu / un support d'une représentation partagée : 'je parle de la même chose que toi'. En même temps, il importe de souligner que cet espace partagé, noté S'₀ par Culioli, est position construite par S₀.

En (1c'), avec la série en /ʔ/, nous avons mis en lettres capitales le démonstratif 'ce' dans la traduction en français pour essayer de faire entendre 'l'effet sémantique' qui tend à souligner l'importance du 'livre acheté pour toi' : 'je t'ai acheté CE livre, tu vois bien que ce n'est pas n'importe quoi !...'.

Nous avons affaire à un contexte de divergence de représentations concernant l'identification du 'livre' par les deux co-énonciateurs : le 'livre' manifesté dans l'espace énonciatif ([Z_i]) correspond bien à l'information donnée par S₀ au début de la conversation ([Z-S₀] : 'livre acheté pour S₁'), et non au 'livre' identifié par S₁ ([Z'-S₁]). Autrement dit, la série en /ʔ/ signifie que la construction de X, en tant que l'objet situé dans l'espace énonciatif, renvoie à trois étapes d'identification :

1. un objet est distingué / individué dans le discours pour ce qu'il est et pour ce qu'il représente ('livre singulier acheté pour toi') : [Z-S₀]
2. n'étant pas situé/repéré dans l'espace énonciatif, l'idée de 'livre acheté pour toi' renvoie à une représentation autre-que-Z pour S₁ : [Z'-S₁]
3. la manifestation de 'livre-acheté-pour-toi' ([Z_i]) en tant qu'objet du monde permet de montrer à S₁ que l'idée qu'il se fait du 'livre-cadeau' n'est pas la bonne, elle ne correspond pas à ce qui est attendu / annoncé : ([Z_i] ≠ [Z'-S₁] ; [Z_i] = [Z-S₀])

(2a) – Deux personnes discutent des choses et d'autres pendant qu'elles s'occupent à ranger l'appartement. Le locuteur parle du livre qu'il a acheté le matin. Il veut montrer à l'interlocuteur qu'il a fait un bon achat car c'est un livre de collection pour lequel il a eu un très bon prix. Seulement, il ne sait plus où il l'a rangé. Les deux amis passent à d'autres sujets, le livre est maintenant loin de la discussion. Tout à coup le locuteur tombe sur le livre et l'exhibe.

<i>nih</i>	<i>siəwp^{hiw}</i>	<i>k^{hi}ɲɔm</i>	<i>tɪŋ</i>	<i>prik</i>	<i>mɛŋ</i>	(hɛ:ʔ)
<i>nih</i>	livre	1SG.	acheter	matin	DEICT.PASS.	(PART)

« **Voilà** (enfin), le livre que j'ai acheté ce matin ! »

Dans le contexte tel qu'il est donné en (2a), les formes de DEM des autres séries ne sont pas acceptées.

En revanche, la série en /ʔ/ est possible avec une accentuation sur le DEM suivie d'une pause. Dans ce cas, il convoque automatiquement une situation de désaccord ou d'opposition de points de vue entre S_0 et S_1 au sens où S_0 réaffirme ou met S_1 devant le fait que ce dernier a tort et que c'est lui, S_0 , qui a raison.

(2b) – Deux personnes discutent des choses et d'autres pendant qu'ils s'occupent à ranger l'appartement. Le locuteur parle du livre qu'il a acheté le matin. Il veut montrer à l'interlocuteur qu'il a fait un bon achat. Mais, en attendant il ne veut pas révéler les spécificités du livre (l'édition originale d'un récit de voyage d'un explorateur français au Cambodge au début du 19^{ème} siècle) afin de créer un effet de surprise. En entendant le prix qui semble excessif, **l'interlocuteur demande à voir le livre disant qu'aucun livre ne justifie le prix annoncé**. À ce moment-là, le locuteur sort le livre de l'armoire et le montre à son ami.

<i>niəʔ</i> //	<i>siəwp^{hiw}</i>	<i>k^hɲɔm</i>	<i>tɪn</i>	<i>prik</i>	<i>mɛɲ</i>	(<i>hɛ:ʔ</i>)
<i>niəʔ</i> //	livre	1SG.	acheter	matin	DEICT.PASS.	(PART)
<i>mec</i>	<i>t^hlay</i>	<i>he:</i>				
alors	ê.cher	PART.				

« **C'est ça (c'est celui-là)**, le livre que j'ai acheté ce matin ! Alors, il est cher ou pas ? »

De même que pour les formes de la série en /ʔ/ qui ne sont pas acceptées dans le contexte (2a), les formes en de la série /ɲ/ ne sont acceptées ni dans le contexte (2a) ni dans celui de (2b).

Cette série /ɲ/ n'est possible que dans le contexte où S_0 partage la même représentation de l'objet que S_1 : S_0 parle du même objet que celui connu de S_1 .

(2c) – Deux personnes (mari et femme) discutent des choses et d'autres pendant qu'ils s'occupent à ranger les livres dans les étagères. Le mari informe sa femme qu'il a fait une folie le matin en achetant un livre un peu cher et il lui explique les spécificités du livre pour se justifier. Lorsqu'elle tombe sur un livre tout neuf, elle lui demande :

Femme : *siəwp^{hiw}* *nih* *ba:n* *mɔ:k* *pi* *na:*
 livre *nih* obtenir 1SG. acheter matin
 « **Ce** livre tu l'as eu d'où ? »

Mari : *niɲ* // *siəwp^{hiw}* *k^hɲɔm* *tɪn* *prik* *mɛɲ* (*hɔh*)
niɲ // livre 1SG. acheter matin DEICT.PASS. PART.
 « **Ça**, c'est le livre que j'ai acheté ce matin ! »

Dans cette série d'exemples ((2a-c)), nous retrouvons les similitudes concernant les modes de prise en compte ou de non-prise en compte de S_1 dans la construction de X que dans la série (1a-c').

La différence formelle entre les deux séries se trouve dans les positions de DEM dans les énoncés. Dans la série (1a-c'), les DEM sont en position finale d'un GN ; tandis que dans la série (2a-c), les DEM sont en position initiale de l'énoncé.

Dans la position initiale, c'est-à-dire dans l'emploi présentatif, X correspond à la manifestation de l'objet en tant qu'entité du monde rapportée aux coordonnées de l'énonciateur et du co-énonciateur.

En (2a) – série /-h/ –, nous n'avons pas de pause après le DEM. Dans cet énoncé, l'énonciateur ne prend pas en compte le point de vue de S_1 : il ne fait que donner l'information sur la manifestation du 'livre' qu'il cherchait. Z correspond à l'entité du monde qui se donne à voir à S_0 en tant qu'objet attendu / recherché par S_0 .

En (2b) – série /-ʔ/ –, pour que l'énoncé soit accepté, il est nécessaire que le DEM soit accentué et suivi d'une pause. L'emploi de *niəʔ* signifie que l'énonciateur rejette la position du co-

énonciateur pour dire que le ‘livre’ qui se manifeste correspond bien à ce qu’il avait annoncé (‘il a effectivement fait une bonne affaire’). Par conséquent, non seulement il n’avait pas raconté des histoires, mais tout point de vu ne tient pas : cette évidence dépasse toute polémique, clôt toute discussion. Avec la série en /-ʔ/, cela renvoie toujours à une situation de polémique dans la quelle S₀ réaffirme, avec l’instanciation / l’actualisation de Z (Z_i) à l’appui, que c’est lui qui a raison, c’est lui qui détient la bonne valeur.

Avec la série /-ŋ/ ((2c)), le contexte est complètement différent des deux précédents. Nous sommes dans un contexte d’ajustement : S₀ prend comme point de départ la représentation / l’actualité de S₁ pour construire une représentation partagée (S’₀) sur Z. Dans notre cas, S₀ parle bien de l’objet, du ‘livre’ que lui montre S₁.

On comprend que dans ce contexte, ni la série /-h/, ni celle de /-ʔ/ ne sont possibles, puisque ces deux séries ne renvoient pas à la construction de cette représentation partagée (S’₀) à partir de l’actualité de S₁. De même dans le dialogue de (4), vu plus haut, les deux séries de DEM, /-h/ et /-ʔ/, sont impossibles également.

(4a) Dialogue :

S ₁ :	<i>tah</i> part.	<i>tiv</i> aller	<i>daa-leeŋ</i> se promener	<i>moat</i> bouche	<i>tonlee</i> fleuve
	« Allons nous promener au bord du fleuve ! »				
S ₀ :	<i>(tiw</i> (aller	<i>na:)/</i> INDEF.)	<i>phlieŋ</i> pleuvoir	<i>nij !</i> <i>nij</i>	
	« (Aller où ?!) Mais, tu vois bien qu’il pleut ! »				

(4b) même contexte

S ₀ :	<i>*(tiw</i> (aller	<i>na:)/</i> INDEF.)	<i>phlieŋ</i> pleuvoir	<i>nih !</i> <i>nih</i>
------------------	------------------------	-------------------------	---------------------------	----------------------------

(4c) même contexte

S ₀ :	<i>*(tiw</i> (aller	<i>na:)/</i> INDEF.)	<i>phlieŋ</i> pleuvoir	<i>nie? !</i> <i>nie?</i>
------------------	------------------------	-------------------------	---------------------------	------------------------------

Dans le dialogue (4a), l’énoncé avec /*nij*/ comporte une intonation du type question rhétorique qui n’appelle pas une réponse, mais renvoie S₁ devant sa propre perception du monde, d’où cette glose : *tu vois bien qu’il pleut !?*

À la différence des deux séries d’exemples précédentes, en (4a), le DEM se trouve en fin d’énoncé ayant la fonction de particule énonciative et l’énoncé est une question rhétorique. Ce qui signifie que la construction de S’₀ – la représentation partagée – ne procède pas exactement de la même façon :

1. étant donné qu’il pleut comme il pleut, il est impossible pour S₁ de ne pas le constater : S’₀ : [Z-S₁] = [Z-S₀]
2. partant de cette position supposée commune (S’₀), S₀ demande la confirmation à S₁ si ce dernier partage bien cette position / cette perception.

Récapitulatif

La sémantique de chaque série, marquée par les consonnes finales /-h/, /-ŋ/ et /-ʔ/, correspond aux modes de prise en compte des points de vue intersubjectifs sur Z dans la construction de X.

- Avec la série /-h/, X est présenté (par S₀) comme objet de discours, pris hors de tout enjeu intersubjectif. Autrement dit, S₁ n’est pas pris en compte.
- Dans la série /-ŋ/, la valeur X est construite comme le lieu de représentations partagées (S’₀), entre S₁ et S₀, à propos de Z.

- Avec la série /-ʔ/, la valeur X est construite comme le dépassement de toute altérité subjective, dont S₁ est le support, pour réaffirmer la valeur première – donnée par S₀ – comme la seule et bonne valeur. Autrement dit, la valeur X correspond à la manifestation de Z, confirmant la position de S₀ et invalidant celle de S₁, opposée à la première. Ces différents modes de prise en compte de points de vue intersubjectifs peuvent être présentés dans le tableau ci-dessous.

Tableau 2.

X = S ₀ (sans enjeu intersubjectif, S ₁).	X = lieu de représentations partagées (S' ₀) : [Z-S ₁] = [Z-S ₀]	X est une valeur qui dépasse toute altérité subjective, vérifiant la valeur première donnée par S ₀ .
nɪh	nɪŋ	nɪəʔ
nuh	nuŋ	nuəʔ
nɛh		nɛ:ʔ
noh		na:ʔ

3. 2. Modes de prise en compte de Z par rapport à [S₀, Sit₀]

Les caractérisations sémantiques de chaque forme de DEM dépendent des deux autres niveaux d'opposition : 1. entre les voyelles antérieures et les voyelles postérieures, 2. entre les degrés d'ouverture des voyelles (fermées vs ouvertes).

Dans le présent paragraphe, nous examinons le niveau d'opposition entre les voyelles antérieures et postérieures, qui semblent être les traces des modes de prise en compte de l'objet, de l'état des choses du monde par rapport à l'énonciateur (S₀) et l'espace d'énonciation (T₀). Le tableau ci-dessous présente les formes de DEM en deux séries suivant les positions d'articulation des voyelles.

Tableau 3.

nɪh	nɪəʔ	nɪŋ	nɛh	nɛ:ʔ	Antérieures
nuh	nuəʔ	nuŋ	nɔh	na:ʔ	Postérieures

(21a)- L'interlocuteur est en train de faire quelque chose. Le locuteur vient le voir **de près** et lui demande :

tvə: ʔəy nɪŋ
 faire INDEF. nɪŋ
 « Qu'est-ce que tu es en train de faire ? ».(Je vois bien que tu es en train de faire quelque chose, tu ne peux pas le nier)

(21b)- Exactement la même situation.

tvəə ʔəy nɪh
 faire INDEF. nɪh
 « qu'est-ce que tu fais ? » (Je suis intéressé de savoir ce que tu fais).

(21c)- Exactement la même situation.

tvəə ʔəy nɪəʔ
 faire INDEF. nɪəʔ
 « (He!) Mais, qu'est-ce que tu es en train de faire là ? (Je ne sais pas exactement ce que tu es en train de fabriquer, mais tu ne dois pas le faire !)

Dans cette série d'exemples ((21a-c)), nous ne rentrons pas dans le détail de l'analyse portant sur les différences marquées par les trois séries de consonnes finales des DEM, car nous souhaitons seulement mettre en évidence la valeur sémantique marquée par la série des voyelles antérieures dans ce système de DEM.

Dans la situation donnée en (21a), seule la série avec les voyelles antérieures est possible¹⁵. Aucune forme des DEM avec une voyelle postérieure n'est acceptée. En revanche, si nous modifions la situation, au lieu d'avoir le locuteur proche de l'interlocuteur, les deux se tenant à une certaine distance, la série comportant les voyelles postérieures ne pose plus aucun problème d'acceptation.

Avec la série des voyelles antérieures ((21a-c)), Z est considéré comme faisant partie de l'espace de S₀. Quant à la série avec les voyelles postérieures, Z est considéré comme étant à l'extérieur de l'espace S₀.

(18a) – Article de journal à propos des conflits frontaliers avec la Thaïlande. Le début du paragraphe commence par faire état des problèmes rencontrés par les habitants d'une grande partie des provinces frontalières. Cependant, il y a une exception...

<i>pəntae</i>	<i>daɔylaeʔ</i>	<i>pra:cieɔn</i>	<i>ruəhniw</i>	<i>kʰaet</i>	<i>po:sat</i>	<i>dael</i>	<i>cie</i>	
cependant	différent	population	habiter	province	Pursat	REL.	copule	
<i>kʰaet</i>	<i>muay</i>	<i>mien</i>	<i>promdaen</i>	<i>coap</i>	<i>niŋ</i>	<i>pra:teh</i>	<i>thay</i>	
province	un	avoir	frontière	accolé	avec	pays	thaï	
<i>dae</i>	<i>nuh//</i>	<i>puəʔ</i>	<i>koat</i>	<i>pəm</i>	<i>cuəp</i>	<i>pajʰha:</i>	<i>nih</i>	<i>te:</i>
aussi	<i>nuh//</i>	PL.	3SG.	NEG.	rencontrer	problème	<i>nih</i>	PART.

« Cependant, à la différence [des habitants des autres provinces] les habitants de la province de Pursat qui partage également [comme les autres provinces] une frontière avec la Thaïlande (comme on le sait / c'est un fait établi), ils ne rencontrent pas ces problèmes ».

En (18a), nous trouvons /*nuh*/ (voyelle postérieure) et /*nih*/ (voyelle antérieure) dans le même énoncé. La portée de /*nuh*/ correspond à toute la proposition relative qui le précède : « qui est également une province ayant des frontières commune avec la Thaïlande ». Quant à la portée de /*nih*/ il correspond au N ('problème') qui est immédiatement à sa gauche.

Avec /*nuh*/, le fait que 'la province Pursat partage les frontières avec la Thaïlande au même titre que les autres provinces frontalières (/dae/ « aussi ») est présenté comme un fait avéré et établi, hors de la subjectivité de l'énonciateur. /*nuh*/ remplace Z dans les coordonnées du monde, tel qu'il se trouve, comme extérieur / différencié de l'espace énonciatif (énonciateur, co-énonciateur et temps de l'énonciation).

/*nih*/, dans la deuxième partie de l'énoncé, signifie que N ('problème') est un terme qui vient d'être évoqué dans le texte, donc il est considéré dans l'espace de l'énonciation (l'actualité du texte).

Nous retrouvons dans l'énoncé (18a) les mêmes oppositions sémantiques marquées par les voyelles antérieures et les voyelles postérieures des DEM que dans la série ((21a-c)). Avec les voyelles antérieures Z est considéré dans l'espace de l'énonciation (T₀), tandis qu'avec les voyelles postérieures Z est présenté comme étant hors de l'espace de l'énonciation (T_i).

(3a) À propos d'une affaire de justice autour d'un accident de voiture. Le locuteur informe l'interlocuteur de la peine d'emprisonnement prononcée à l'encontre d'un ami commun qui est condamné pour avoir causé cet accident qui a coûté la vie d'un piéton. Or, cet accident a eu lieu à cause d'un problème de freins que l'interlocuteur devait faire réparer. Le locuteur profite de cette conversation pour faire prendre conscience à l'interlocuteur de sa responsabilité dans cette affaire, ce dernier semble l'ignorer.

<i>(ʔaɛŋ)</i>	<i>dəŋ</i>	<i>te:</i>	<i>ba:ŋ</i>	<i>diən</i>	<i>coap</i>	<i>kuk</i>	<i>haəy</i>
(2SG.)	savoir	PART.	aîné	Doeun	ê.attaché	prison	déjà

¹⁵ Il convient de préciser que pour cette même situation la série des voyelles ouvertes antérieures n'est pas possible non plus. Nous reviendrons sur l'opposition des voyelles fermées vs voyelles ouvertes en 3.3.

<i>koat</i>	<i>coap</i>	<i>kuk</i>	<i>nih//</i>	<i>kii</i>	<i>daɔj-saa</i>	<i>ʔaɛŋ /</i>	<i>pruəh</i>	<i>ʔaɛŋ</i>
3SG.	ê.attaché	prison	<i>nih//</i>	copule	à-cause-de	2SG.	car	2SG.
<i>min</i>	<i>prɔ:m</i>	<i>yɔ:k</i>	<i>la:n</i>	<i>tiw</i>	<i>cuəhcɔl</i>	<i>praŋ</i>		
NEG.	consentir	prendre	voiture	aller	réparer	frein		

« Tu sais que Doeun est incarcéré maintenant ?! (pour ton information) Le fait qu'il est en prison (s'il est dans cette situation), c'est à cause de toi, parce que tu n'as pas voulu faire réparer les freins. »

(3b) Mêmes contexte et situation.

<i>(ʔaɛŋ)</i>	<i>dəŋ</i>	<i>te:</i>	<i>ba:ŋ</i>	<i>diən</i>	<i>coap</i>	<i>kuk</i>	<i>haəy</i>	
(2SG.)	savoir	PART.	aîné	Doeun	ê.attaché	prison	déjà	
<i>koat</i>	<i>coap</i>	<i>kuk</i>	<i>nuh//</i>	<i>kii</i>	<i>daɔj-saa</i>	<i>ʔaɛŋ /</i>	<i>pruəh</i>	<i>ʔaɛŋ</i>
3SG.	ê.attaché	Prison	<i>nuh//</i>	Copule	à-cause-de	2SG.	Car	2SG.
<i>min</i>	<i>prɔ:m</i>	<i>yɔ:k</i>	<i>la:n</i>	<i>tiw</i>	<i>cuəhcɔl</i>	<i>praŋ</i>		
NEG.	consentir	prendre	voiture	aller	réparer	frein		

« Tu sais que Doeun est incarcéré maintenant ?! (pour ton information) Le fait qu'il est en prison (s'il est dans cette situation), c'est à cause de toi, parce que tu n'as pas voulu faire réparer les freins. »

Nous avons remplacé */nih/* en (3a) par */nuh/* en (3b). Les interprétations de ces deux exemples sont très proches. Les différences entre les deux résident dans la position de l'énonciateur par rapport à l'énoncé, plus précisément par rapport à l'évènement énoncé.

En (3a), l'emploi de */nih/* signifie que l'énonciateur fait de cette histoire malheureuse une affaire personnelle. Il est personnellement concerné par le fait que l'ami en question soit condamné.

/nuh/ en (3b) signifie, en revanche, que l'énonciateur se contente de relater les faits sans porter de jugement. Il importe de signaler que la suite de l'énoncé, qui relève d'un ton de reproche, est peu naturelle dans cet enchaînement.

(22a)

<i>tʰŋay</i>	<i>nij</i>
jour	<i>nij</i>

« aujourd'hui » ou « ce jour-là »

(22b)

<i>tʰŋay</i>	<i>nuj</i>
jour	<i>nuj</i>

« Ce jour-là » (qui ne peut être aujourd'hui)

Les expressions (22a) et (22b) renvoient à des repères temporels qui peuvent être les mêmes ou différents. Le point commun entre les deux, qui relève de la sémantique de */ŋ/*, réside dans le fait qu'il s'agit d'un repère supposé connu d'abord de *S₁* et *S₀* qui font bien référence à ce repère.

((22a)) revoie à deux interprétations : le jour dont il est question (*Z*) peut correspondre à celui où se trouvent les deux co-énonciateurs (*T₀*) ou à un autre jour (*T_i*) – situé dans le passé ou dans le futur –, supposé connu de *S₁* et de *S₀*.

Avec */tʰŋay nuj/* ((22b)), le jour dont il est question (*Z*) ne peut correspondre à celui où se trouvent les deux co-énonciateurs (*T₀*), mais uniquement à un autre jour (*T_i*).

Examinons la différence entre */tʰŋay nij/* et */tʰŋay nuj/* lorsqu'ils désignent un jour autre que celui où se trouvent les co-énonciateurs (*T_i*).

(23a) Dans une université cambodgienne, un groupe de personnes travaille à la préparation d'une réunion internationale qui se déroule sur plusieurs jours avec la participation de personnalités importantes. Le responsable du groupe expose la liste des tâches à faire.

<i>tʰŋay</i>	<i>dambo:ŋ</i>	<i>ciə</i>	<i>tʰŋay</i>	<i>samkʰan</i>	<i>bamphɔt</i>	<i>pruəh</i>	<i>miən</i>	<i>roatmɔntrey</i>
jour	premier	être	jour	important	extrême	car	avoir	ministre

<i>niŋ</i>	<i>sətʰa:ntu:t</i>	<i>craə:n</i>	<i>pra:teh</i>	<i>co:l</i>	<i>ruəm//</i>	<i>do:ccʰneh</i>	<i>tʰŋay</i>	<i>niŋ</i>	<i>yə:ŋ</i>
et	ambassade	beaucoup	pays	entrer	assembler//	donc	jour	<i>niŋ</i>	1PL.
<i>teəŋʔah</i>	<i>trəw</i>	<i>triem</i>	<i>kʰluən</i>	<i>cam</i>	<i>tə:tuəl</i>				
tous	devoir	préparer	corps	attendre	accueillir				

« Le premier jour est le jour le plus important, car il y aura les ministres et les ambassades de beaucoup de pays qui seront présents. Donc, **ce jour-là** (comme vous le savez autant que moi, celui qui **vient d’être mentionné**) il faut que nous soyons tous prêts pour les accueillir. »

(23b) Dans une université cambodgienne, un groupe de personnes travaille à la préparation d’une réunion internationale qui se déroule sur plusieurs jours avec la participation de personnalités importantes. Le responsable du groupe expose la liste des tâches à faire.

<i>tʰŋay</i>	<i>dambo:ŋ</i>	<i>ciə</i>	<i>tʰŋay</i>	<i>samkʰan</i>	<i>bamphət</i>	<i>pruəh</i>	<i>miən</i>	<i>roatməntrey</i>	
jour	premier	être	jour	important	extrême	car	avoir	ministre	
<i>niŋ</i>	<i>sətʰa:ntu:t</i>	<i>craə:n</i>	<i>pra:teh</i>	<i>co:l</i>	<i>ruəm//</i>	<i>do:ccʰneh</i>	<i>tʰŋay</i>	<i>nuy</i>	<i>yə:ŋ</i>
et	ambassade	beaucoup	pays	entrer	assembler//	donc	jour	<i>nuy</i>	1PL.
<i>teəŋʔah</i>	<i>trəw</i>	<i>triem</i>	<i>kʰluən</i>	<i>cam</i>	<i>tə:tuəl</i>				
tous	devoir	préparer	corps	attendre	accueillir				

« Le premier jour est le jour le plus important, car il y aura les ministres et les ambassades de beaucoup de pays qui seront présents. Donc, **ce jour-là** (vous savez autant que moi de quel jour il s’agit dans le repère temporel) il faut que nous soyons tous prêts pour les accueillir. »

En (23a), */niŋ/* ne renvoie pas directement au ‘jour’ qui sert de repère temporel, mais au */tʰŋay/* en tant qu’élément/mot de la langue qui vient d’être dit dans l’énoncé. Dans ce cas, Z correspond au mot de la langue considéré dans l’actualité du discours.

En (23b), avec */nuy/*, le terme ‘jour’ renvoie directement au repère temporel qui est autre que celui de l’énonciation (T₀).

Dans l’exemple (24a) ci-dessous, */niŋ/* ne peut être remplacé par */nuy/* pour des raisons sémantiques.

(24a) Article de journal sur une manifestation de la population des provinces cambodgienne devant l’Unité Anticorruption à Phnom Penh pour réclamer justice par rapport à la spoliation de terres par des groupes puissants. Le journaliste demande à un manifestant ce qu’il vient faire à Phnom Penh et ce qu’il espère. Le manifestant répond¹⁶ :

<i>ba:ŋ</i>	<i>mə:k</i>	<i>tʰŋay</i>	<i>niŋ</i>	<i>ki:</i>	<i>caŋ</i>	<i>dəŋ</i>	<i>tʰa:</i>	<i>ʔaŋkʰpʰiəp</i>	<i>niŋ</i>
1SG.	venir	jour	<i>niŋ</i>	<i>copule</i>	vouloir	savoir	que	unité	<i>niŋ</i>
<i>koat</i>	<i>tʰwə:ka:</i>	<i>sə:pʔaŋket</i>	<i>ya:ŋmec</i>	[...]					
3SG./PL.	travailler	enquêter	comment						

« si je viens **aujourd’hui**, c’est pour savoir comment **cette Unité-là** (d’anticorruption) travaille pour faire son enquête [...]. »

(24b) Même contexte

<i>*ba:ŋ</i>	<i>mə:k</i>	<i>tʰŋay</i>	<i>nuy</i>	<i>ki:</i>	<i>caŋ</i>	<i>dəŋ</i>	<i>tʰa:</i>	<i>ʔaŋkʰpʰiəp</i>	<i>niŋ</i>
1SG.	venir	jour	<i>nuy</i>	<i>copule</i>	vouloir	savoir	que	unité	<i>niŋ</i>
<i>koat</i>	<i>tʰwə:ka:</i>	<i>sə:pʔaŋket</i>	<i>ya:ŋmec</i>	[...]					
3SG./PL.	travailler	enquêter	comment						

Dans (24a), */tʰŋay niŋ/* désigne le jour de l’interview où le manifestant est en train de répondre au journaliste. Dans ce cas, */tʰŋay nuy/* s’avère impossible, car cela renverrait à un autre jour différent de celui de l’interview, ce qui est compatible avec la question du journaliste.

(25) Un homme raconte comment il était difficile pour lui quand il était jeune de se rendre à l’école qui se trouvait à Phnom Penh, tandis que sa famille habitait de l’autre côté du fleuve, à une époque où il n’y avait pas

¹⁶ <http://khmer.voanews.com/content/cambodia-anti-corruption-demonstrators-converge-on-two-institutions/1925092.html>

encore le pont. L'homme vente ses mérites d'écolier assidu. Au moment où il évoque ses souvenirs, il se trouve à l'endroit de son ancienne maison.

<i>ka:l</i>	<i>pi:</i>	<i>kme:ŋ</i>	<i>piʔba:ʔ</i>	<i>tiw</i>	<i>sa:la:</i>	<i>riən</i>	<i>nah</i>		
quand	de	enfance	ê.difficile	aller	école	étudier	très		
<i>pteah</i>	<i>niw</i>	<i>traəy</i>	<i>khaaŋ</i>	nəh	<i>saalaa</i>	<i>niw</i>	<i>traəy</i>	<i>khaaŋ</i>	noh
maison	se	rive	côté	nəh	école	se trouver	rive	côté	noh
	trouver à					à			

« Quand j'étais enfant, il était très difficile de se rendre à l'école; la maison se trouvait de **ce** côté de la rive, l'école se trouvait **de l'autre** côté de la rive, **là-bas** »

/nəh/, avec la voyelle antérieure, désigne la rive où se trouve l'énonciateur, tandis que **/noh/**, avec la voyelle postérieure, désigne le côté de la rive considéré comme hors de la portée de l'énonciateur.

Voyelles antérieures signifient, dans le cadre de ces démonstratifs, que Z est considéré dans l'espace de l'énonciation (Sit₀).

Sit₀ signifie l'espace de l'énonciation/énonciateur, lorsqu'il s'agit des échanges dialogiques oraux. Dans le cas des récits écrits, il correspond à l'actualité du texte (moment de la lecture).

Voyelles postérieures signifient que Z est considéré comme étant extérieur à l'espace de l'énonciation (Sit_i).

3.3. Degré d'individuation de Z dans l'espace de l'énoncé

Identifier/distinguer un objet par les DEM en khmer revient à présenter, par le biais de la langue, dans quelle mesure ou de quelle façon sa singularité est prise en compte par rapport à la classe d'occurrences de la notion. Ce mode d'individuation est marqué, dans le cas des DEM du parler de Phnom Penh actuel par les degrés d'ouverture des voyelles.

Parmi les dix formes relevés, il est possible de les distinguer en deux groupes : celles comportant les voyelles fermées et celles comportant des voyelles ouvertes.

Tableau 4.

nih	niəʔ	niŋ	Fermées
nuh	nuəʔ	nuŋ	
nəh	nɛ:ʔ		Ouvertes
nəh	na:ʔ		

Dans les exemples ((26a-b)), la forme de DEM avec la voyelle fermée occupe exactement la même position dans l'ordre des constituants de l'énoncé que la forme avec la voyelle ouverte. Cependant les deux énoncés donnent lieu à des interprétations complètement différentes. Pour ces deux exemples, nous procédons différemment de ce que nous avons fait jusqu'à présent. Sans donner des contextes au préalable, nous cherchons à identifier les types de contexte et d'interprétation possible pour chacun des énoncés afin de faire entendre la différence.

(26a)

nəh *la:n*
nəh voiture

a) « Tiens, la voiture ! ». Contexte où le locuteur attire l'attention de l'interlocuteur pour lui donner la clef de la voiture.

b) « C'est par ici, la voiture ! » (Ce n'est pas ailleurs !).

(26b)

nih *la:n*
nih voiture

« Voilà, la voiture ! ». Contexte où le locuteur attire l'attention de l'interlocuteur pour lui donner la clef de la voiture.

En (26a), l'interprétation (a) est associée à un contexte où l'interlocuteur demande à emprunter la voiture au locuteur et ce dernier lui tend la clef après l'avoir cherchée un instant. L'interprétation (b) s'inscrit dans un contexte un peu différent : en arrivant dans un parking où le locuteur avait garé sa voiture, l'interlocuteur se dirige vers une autre voiture qui ressemble à celle du locuteur. Le locuteur lui dit (26a).

Le point commun entre ces deux contextes et interprétations réside dans le fait que l'on ne s'intéresse pas à l'objet pour lui-même, mais on met en avant le fait qu'il se trouve dans l'espace de l'énonciateur par opposition à un espace autre.

En (26b) convoque un contexte proche de (2a) et de (7a) où l'objet est déjà attendu : les deux co-locuteurs cherchent la voiture et soudain le locuteur le découvre et produit l'énoncé (26b). Dans ce cas, il s'agit bien de pointer, d'identifier l'objet pour lui-même. On se focalise sur l'objet, et le fait qu'il soit considéré dans l'espace de l'énonciateur est secondaire.

Dans ces trois types de contexte, il est impossible de commuter les deux formes de DEM.

Reprenons (25) et remplaçons les formes de DEM avec les voyelles ouvertes par les voyelles fermées pour observer les changements sémantiques opérés.

(25a) Un homme raconte comment il était difficile pour lui quand il était jeune de se rendre à l'école qui se trouvait à Phnom Penh, tandis que sa famille habitait de l'autre côté du fleuve, à une époque où il n'y avait pas encore le pont. L'homme vente ses mérites d'écopier assidu. Au moment où il évoque ses souvenirs, il se trouve à l'endroit de son ancienne maison.

<i>ka:l</i>	<i>pi:</i>	<i>kme:ŋ</i>	<i>piʔba:ʔ</i>	<i>tiw</i>	<i>sa:la:</i>	<i>riən</i>	<i>nah</i>		
quand	de	enfance	ê.difficile	aller	école	étudier	très		
<i>pteah</i>	<i>niw</i>	<i>traəy</i>	<i>khaaŋ</i>	<i>nəh</i>	<i>saalaa</i>	<i>niw</i>	<i>traəy</i>	<i>khaaŋ</i>	<i>noh</i>
maison	se	rive	côté	<i>nəh</i>	école	se trouver	rive	côté	<i>noh</i>
	trouver à					à			

« Quand j'étais enfant, il était très difficile de se rendre à l'école; la maison se trouvait de **ce** côté de la rive, l'école se trouvait **de l'autre** côté de la rive, **là-bas** »

(25b) Même contexte.

<i>ka:l</i>	<i>pi:</i>	<i>kme:ŋ</i>	<i>piʔba:ʔ</i>	<i>tiw</i>	<i>sa:la:</i>	<i>riən</i>	<i>nah</i>		
quand	de	enfance	ê.difficile	aller	école	étudier	très		
<i>pteah</i>	<i>niw</i>	<i>traəy</i>	<i>khaaŋ</i>	<i>nih</i>	<i>saalaa</i>	<i>niw</i>	<i>traəy</i>	<i>khaaŋ</i>	<i>nuh</i>
maison	se	rive	côté	<i>nih</i>	école	Se	rive	côté	<i>nuh</i>
	trouver à					trouver à			

« Quand j'étais enfant, il était très difficile de se rendre à l'école; la maison se trouvait de **ce** côté-**ci** de la rive, l'école se trouvait **de ce** côté-**là** de la rive »

En (25a), avec les DEM comportant les voyelles ouvertes, l'accent est mis sur l'opposition, sur la distance, entre le lieu où se trouvait la maison et celui où se trouvait l'école. Les identités des lieux (rives) en elles-mêmes n'ont aucun enjeu.

En (25b), avec les voyelles fermées, l'importance est mise sur les identités des N-lieux (les rives). Il s'agit d'une simple information sur la rive où se trouvait la maison et la rive où se trouvait l'école. Il n'y a pas d'idée de contradiction entre ces deux lieux.

Reprenons (2b) afin de comparer dans la série /-ʔ/ entre les formes avec les voyelles fermées et les voyelles ouvertes.

(2b) – Deux personnes discutent des choses et d'autres pendant qu'ils s'occupent à ranger l'appartement. Le locuteur parle du livre qu'il a acheté le matin. Il veut montrer à l'interlocuteur qu'il a fait un bon achat. Mais en attendant, il ne veut pas révéler les spécificités du livre (l'édition originale d'un récit de voyage d'un explorateur français au Cambodge au début du XIX^e siècle) afin de créer un effet de surprise. En entendant le prix qui semble excessif, **l'interlocuteur demande à voir le livre disant qu'aucun livre ne justifie le prix annoncé**. À ce moment-là, le locuteur sort le livre de l'armoire et le montre à son ami.

<i>niə?</i> (<i>nuə?</i>)//	<i>siəwp^{hiw}</i>	<i>k^hɲom</i>	<i>tɨn</i>	<i>prik</i>	<i>mɛn</i>	(<i>he:?</i>)
<i>niə?</i> (<i>nuə?</i>)//	livre	1SG.	acheter	matin	DEICT.PASS.	(PART)
<i>mec</i>	<i>t^hlay</i>	<i>he:</i>				
alors	ê.cher	PART.				

« **C'est ça (C'est celui-là),** le livre que j'ai acheté ce matin ! Alors, il est cher ou pas ? »

(2b') – Même contexte et situation.

<i>*nɛ:?</i> (<i>na:?</i>)//	<i>siəwp^{hiw}</i>	<i>k^hɲom</i>	<i>tɨn</i>	<i>prik</i>	<i>mɛn</i>	(<i>he:?</i>)
<i>nɛ:?</i> (<i>na:?</i>)//	livre	1SG.	acheter	matin	DEICT.PASS.	(PART)
<i>mec</i>	<i>t^hlay</i>	<i>he:</i>				
alors	ê.cher	PART.				

Dans le contexte de (2b), /*niə?*/ peut être remplacé par /*nuə?*/ qui comporte une voyelle fermée également. Dans ce cas, le changement sémantique porte uniquement sur la façon dont l'objet (Z) est considéré par rapportant à l'espace de l'énonciateur : avec /*niə?*/, Z fait partie de l'espace de l'énonciateur, avec /*nuə?*/ Z est considéré comme extérieur de l'espace de l'énonciateur. Dans ces deux cas, l'accent est mis sur l'identité de l'objet en tant qu'individu singulier.

L'impossibilité d'avoir les formes avec les voyelles ouvertes dans ce contexte ((2b')) s'explique par le fait que le contexte exige que l'accent soit mis sur la singularité de l'objet.

Nous retrouvons ce même jeu du possible et de l'impossible avec la série ((27a-b')).

(27a)- S₀ avait prévenu S₁ de ce qu'il allait lui (S₁) arriver, mais ce dernier ne tient pas compte de cette mise en garde. Or les choses se sont finalement passées comme S₀ les avait prévues.

<i>nɛ:?</i> //	<i>t^haa</i>	<i>haəy</i>	<i>t^haa</i>
<i>nɛ:?</i> //	dire	déjà	dire

« Ben, voilà ! C'est bien ce que je te l'avais dit ! (tu aurais dû m'écouter !) »
J'ai failli me faire avoir par toi, j'ai failli te croire. S₀ s'étonne d'avoir raison.

(27b)-Même contexte.

<i>na:?</i> //	<i>t^haa</i>	<i>haəy</i>	<i>t^haa</i>
<i>na:?</i> //	dire	déjà	dire

« Ben, voilà ! je l'avais bien dit ! ». (maintenant c'est trop).

(27a')- Même contexte

<i>*niə?</i> //	<i>t^haa</i>	<i>haəy</i>	<i>t^haa</i>
<i>niə?</i> //	dire	déjà	dire

(27b')-Même contexte.

<i>*nuə?</i> //	<i>t^haa</i>	<i>haəy</i>	<i>t^haa</i>
<i>nuə?</i> //	dire	déjà	dire

Dans le contexte de cette série (27), seules les formes avec les voyelles ouvertes sont acceptées. Dans ce cas, l'importance n'est pas ce qui a été dit en tant que tel, mais le fait que l'énonciateur a raison.

(27a), avec la voyelle (ouverte) **antérieure** [ɛ], signifie que l'énonciateur reproche avec regret le fait que le co-énonciateur ne l'ait pas écouté. Cette expérience doit servir de leçon pour S₁ désormais.

En (27b), avec la voyelle (ouverte) **postérieure** [a], il n'y a ni regret ni reproche de l'énonciateur envers le co-énonciateur, ce qui est mis en avant est simplement le fait que S₀ avait bien prédit ce qui allait se passer, mais personne ne l'a cru. Or maintenant c'est irréversible.

Récapitulatif

Avec les voyelles fermées (*nih*, *nuh*, *niəʔ*, *nuəʔ*), on oriente l'attention du locuteur ('pointe') sur l'objet du discours, Z, en tant qu'individu singulier qui a sa visibilité propre, sans convoquer d'autres éléments ou d'autres occurrences de la classe.

Avec les voyelles ouvertes (*nɛh*, *noh*, *nɛ:ʔ*, *na:ʔ*), Z n'a pas de visibilité propre, il se donne à voir à travers un ensemble/une classe d'éléments considéré(e), soit comme faisant partie de l'espace de l'énonciateur (voyelles antérieures), soit comme étant extérieur à cet espace (voyelles postérieures).

Il importe de constater que cette hypothèse permet d'expliquer l'absence des formes de DEM avec les voyelles ouvertes dans la série /-ɲ/. Nous avons vu que dans cette série Z est posé comme lieu de représentation partagée, d'ajustement des points de vue (S'₀), entre S₁ et S₀. Z ne peut donc être appréhendé que pour lui-même, dans sa singularité.

CONCLUSION

L'étude des démonstratifs en khmer dans le présent article est loin d'épuiser le sujet. Elle cherche avant tout à mettre en évidence les spécificités sémantiques de chaque forme et à montrer qu'il existe une cohérence entre forme et sens comme nous tentons de le faire dans le tableau récapitulatif ci-dessous.

Z par rapport à S ₀	Pas d'enjeu intersubjectif	Retour à S ₀ suite au rejet de S ₁	X est le lieu de représentation partagée / d'ajustement entre S ₁ et S ₀ .	Degré d'individuation de Z
Espace de S ₀	nih	niəʔ	niɲ	Focalisation sur Z => X individu singulier.
Différent de S ₀	nuh	nuəʔ	nuɲ	
Espace de S ₀	nɛh	nɛ:ʔ		Pas de focalisation sur Z → X est un élément parmi d'autres de l'espace repéré par rapport à S ₀ .
Différent de S ₀	nɔh	na:ʔ		

La cohérence sémantique liée aux oppositions entre les phonèmes vocaliques ou entre les consonnes finales des démonstratifs du parler de Phnom Penh laissent entendre des échos entre la présente étude et ce qu'A. Culioli appelle « geste mental » (2005), qui serait en rapport avec le geste corporel.

La distribution de ces dix formes de démonstratifs de Phnom Penh en termes de registres de langue (familier vs soutenu) ou dans la différenciation entre les formes de l'écrit et les formes de l'oral ne peut pas être expliquée par les différentes catégories sociales ou par des préférences des locuteurs, ces différentes distributions sont avant tout liées à des raisons sémantiques. Ce que les grammairiens ou linguistes du khmer attribuent au phénomène des 'registres de langue' n'est que la conséquence des opérations de construction de sens entre les unités de la langue. Aussi, si les formes avec les finales /ʔ/ ne se rencontrent que dans des

situations de dialogue, cela s'explique par le fait que ces formes impliquent un point de vue qui dépasse toute altérité subjective.

Le cas de *[niŋ]* qui, outre ses emplois en tant que démonstratif, se traduit par « et, avec, contre, être stabilisé, marqueur de 'futur' » et correspond à trois graphies différentes à l'écrit, ouvre à des questionnements beaucoup plus étendus que l'étude des démonstratifs :

1. avons-nous affaire à des homophones ou à une unité polysémique, sachant qu'avant l'édition du premier et le seul dictionnaire unilingue khmère, qui s'est imposé comme l'unique gardien des normes orthographiques et lexicales de la langue, il n'existait pas de différenciation orthographique pour les différentes valeurs sémantiques et les différents emplois de *[niŋ]* ?;
2. que signifie « futur » avec *[niŋ]* quand celui-ci est en concurrence avec *cam* qui peut se traduire par « mémoriser, attendre, garder » ?

Références :

- Bonnot, Ch., (2014), « Deixis, intersubjectivité et thématization. La particule énonciative –to en russe contemporain », *Faits de Langues – Les cahiers*, xxxxx
- Culioli, A., (1990), *Pour une linguistique de l'énonciation*, I, Gap/Paris, Ophrys.
- Culioli, A., (1999), « Opération de repérage dans le temps et l'aspect », [in] PLE, Formalisation et opérations de repérage, Paris-Gap, Ophrys, t. 2, pp. 127-178 ; 182p.
- Culioli, A., (2001), « Heureusement ! », *Saberes no tempo – Homenagem a Maria Henriquez Costa Campos*, Lisbonne, Edições Colibri, p. 279-284.
- Culioli, A., Normand, C., (2005), *Onze rencontres sur le langage et les langues*, Paris-Gap, Ophrys, 300 p.
- Danon-Boileau, L. & Morel, M.-A., (sous la direction de), (1992), *La deixis. Colloque en Sorbonne 8-9 juin 1990*, Paris, PUF.
- De Vogüé, S., (1992), « Culioli après Benveniste : énonciation, langage, intégration », *Linx*, 26, p. 77-106.
- Ducrot, O., (1984), *Le dire et le dit*, Paris, Minuit.
- Franckel, J.-J., (1981), « Modalités et opérations de détermination », *BULAG*, n° 8, pp. 108-124.
- Franckel, J.-J. & Paillard, D., (1997), « Représentation formelle des mots du discours : le cas de *d'ailleurs* », *Revue de sémantique et de pragmatique*, I, p. 51-69.
- Kerbrat-Orechioni, C., (2002), *L'énonciation*, Armand Colin, Paris, éd. 2.
- Nguyên, Ph.-P., (1995), *Questions de linguistique vietnamienne. Les classificateurs et les déictiques*, Paris, EFEO.
- Paillard, D., (1984), *Énonciation et détermination en russe contemporain*, Paris, Institut d'Études Slaves.
- Paillard, D., (1998), « Les mots du discours comme mots de la langue I », *Le Gré des langues*, 14, p. 10-41.
- Paillard, D., (2009), « Prise en charge, *commitment* ou scène énonciative », *Langue Française*, 162, p. 109-128.
- Thach, J., (2002) *Contribution à l'étude des déictiques spatiaux en khmer*, Mémoire de DEA, INALCO.
- Thach, J., (2010) « Etude de 2 particules énonciatives en position finale en khmer : /p^ha:ŋ/ et /daɛ/ », *Conférence Internationale sur les Particules Finales*, 27-28 mai 2010, Rouen.
- Thach, J., (2010), « Étude de la particule *niŋ* en khmer », *XXIIIèmes Journées de Linguistique de l'Asie Orientale*, 1-2 juillet 2010, EHESS, Paris, organisé par CRLAO – UMR 8563.
- Thach, Joseph, (2013), *L'indéfinition en khmer, du groupe nominal au discours. Études des particules naa et ʔej*, Peter Lang international academic publishing group, Bern, 383p.